



revue trimestrielle de spiritualité chrétienne

Les anges
Nos invisibles frères

Mars 2001
n° 99

Le numéro : 60 FF/9,15 e

SOMMAIRE

5 **ÉDITORIAL**

7-102 **DOSSIER: LES ANGES, NOS INVISIBLES FRERES**

7-16 **Les anges et les hommes**

Frère Ange-Marie de la Croix et de la Miséricorde, o.c.d.

Comment redonner aux anges leur juste place dans notre vie chrétienne ? D'abord en cessant de voir en eux des rivaux ou des obstacles sur notre chemin vers Dieu. C'est dans la contemplation des mystères de l'Incarnation et de l'Ascension que s'ouvre une voie d'authentique réconciliation avec nos frères du Ciel.

19-30 **Les anges dans la liturgie**

Sœur Immaculata, o.s.b.

Un regard attentif sur la liturgie de l'Église (la messe, l'année liturgique) nous fait découvrir la présence des anges au cœur de notre vie de prière. Ils sont à la fois les modèles et les éducateurs de notre adoration et de notre louange au Dieu trois fois Saint.

33-50 **Les anges dans la nature**

Abbé Pascal Ide

Il est des sujets que les théologiens n'osent plus guère aborder. Parmi ceux-ci, le rôle des anges dans les phénomènes naturels semble devoir être définitivement abandonné face aux progrès des explications fournies par les sciences modernes. Et pourtant, faut-il se résoudre à abandonner ce patrimoine de la réflexion chrétienne aux spéculations des nouvelles gnoses ? L'essai ici proposé tente d'appliquer les grands principes de la philosophie de la nature élaborée par saint Thomas d'Aquin à quelques champs d'étude de la science moderne. Les hypothèses esquissées ouvrent un débat et cherchent à remettre en lumière l'unité de l'univers créé: visible et invisible.

53-65 **Le combat spirituel**

Frère Philippe de Jésus-Marie, o.c.d.

La tradition chrétienne a toujours été attentive à l'intervention des anges dans le combat spirituel du baptisé. Les créatures spirituelles, bien que

toujours dépendantes du plan providentiel de Dieu n'en jouent pas moins un rôle qu'il est important de rappeler, en examinant comment anges bons ou mauvais peuvent agir sur nous et selon quelle stratégie.

67-73 **Anges et démons dans la vie des Pères du désert d'après les Apophtegmes**

Frère Lucien Regnault, o.s.b.

Discrètes, les interventions angéliques dans la vie des premiers moines égyptiens n'en manifestent pas moins la charité et la pédagogie des bons anges. Les démons, quant à eux, n'impressionnaient guère les vaillants combattants du désert.

75-87 **La charité du Ciel pour la terre chez Thérèse de l'Enfant-Jésus**

Sœur Geneviève Devergnies, o.c.d.

Témoin de l'Amour brûlant au cœur de l'Église, sainte Thérèse a su témoigner par toute sa vie de l'immense courant de charité qui circule entre l'Église de la terre et celle du Ciel. Elle ouvre notre regard et notre cœur à cette passion de faire du bien qui habite les bienheureux habitants de la Patrie : les saints et les anges.

89-97 **Regina Angelorum
La royauté de Marie sur les anges**

Frère Bernard-Marie, o.f.s.

La méditation d'un titre traditionnel attribué à la Vierge Marie, à partir de l'Écriture, de l'iconographie et de la liturgie, nous introduit une nouvelle fois au mystère de la communion des anges avec l'humanité dans son plus bel épanouissement de grâce : en celle que l'ange salua comme la « comblée de grâce ».

99-102 **Fioretti angéliques**

Sœur E.

Un témoignage fleuri de la délicate charité de nos anges gardiens.

105-112 CHRONIQUES

105-112 **Amour patient et invincible...
Renaissance du Carmel féminin en Hongrie**

Sœur Colette-Marie, o.c.d.





© Photo Jean Dieuzade

Saint Joseph et l'ange
San Juan de la Peña



**Les anges
ne sont-ils pas continuellement occupés de
nous sans jamais cesser de voir la Face divine,
de se perdre dans l'Océan sans rivages de
l'Amour ? Pourquoi Jésus ne permettrait-ils pas
de les imiter ?**

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Lettre 254

Les anges sont de retour si l'on en juge d'après livres et articles qui leur sont consacrés depuis quelques mois. On aurait pourtant pu les croire définitivement relégués dans les archives d'une mythologie ou d'une religiosité populaire dépassées. S'ils reviennent parfois dans la caravane équivoque des croyances charriées par le New Age, ils n'en avaient pas moins toujours occupé une place de choix dans la liturgie de l'Église et dans la vie de foi de bien des fidèles.

Leur rôle est discret, insaisissable souvent, à l'image de celui de l'Esprit Saint dont ils sont les transparentes icônes. Combien pourtant leur contemplation peut-elle nous éclairer, si l'on se remet à l'écoute des grands maîtres de la spiritualité chrétienne!

Nos invisibles frères en effet nous ouvrent à une compréhension renouvelée du mystère si éblouissant de la divine Providence. Ils nous enseignent le primat de la louange et de l'adoration. Plus encore ils nous introduisent au cœur de la communion des saints et nous font découvrir que tout progrès dans l'amour et la contemplation de Dieu nous lance dans un



© Photo Jean D'haeze ide

Gérone – Catalogne

Les anges et les hommes

L'HISTOIRE a montré en de nombreuses occasions que l'homme cache en lui-même un profond désir de gouverner, de dominer. Il semble toujours chercher à être au-dessus de tout, de tous. Ce désir l'a amené à s'éloigner de Dieu, pour ne pas dire à nier son existence. Cette tendance est en réalité l'expression d'une profonde angoisse. L'homme est habité par la peur de perdre sa liberté !

Les chrétiens n'ont pas été épargnés par cette angoisse. Certes Dieu existe et les chrétiens que nous sommes le reconnaissent. Mais nous acceptons mal l'idée qu'il existe des intermédiaires, des médiateurs entre lui et nous. Pour beaucoup, admettre leur existence signifierait que nous n'avons plus la liberté d'accéder directement à Dieu. Les anges, par leur présence, semblent toujours nous barrer le chemin ¹.

1. Cf. Gn 3 24.



Cet article a pour but de mettre en évidence cette vision négative que nous avons des anges. Consciemment ou inconsciemment, nous craignons qu'ils nous fassent de l'ombre. Et nombreux sont ceux qui, après avoir tenté de les oublier, en sont arrivés à affirmer qu'ils n'existaient pas.

Nous avons donc à rétablir la vérité sur ce que sont les anges et à sortir de ce procès d'intention² qui leur est fait. Cette réconciliation, seul Jésus peut la faire. Aussi est-ce à travers sa vie que nous nous approcherons de ces esprits célestes. Alors, et alors seulement, il nous sera agréable de contempler leur mission, de nous savoir en leur compagnie et de marcher librement avec notre Dieu³.

Un procès d'intention

Des rivaux de Dieu ?

La première objection soulevée par des chrétiens et même par certains théologiens est que les anges peuvent être des rivaux de Dieu. De fait, dans l'histoire, l'Église n'a pas été épargnée par le culte exagéré des anges. Saint Paul, en premier, nous met en garde dans son épître aux Colossiens contre cette erreur qui consiste à vénérer davantage les esprits célestes qu'à s'attacher au Christ, lui qui est la « Tête » de l'Église⁴. Saint Jean lui-même a voulu adorer l'ange qui lui montrait le Fleuve de vie⁵. C'est dire combien le risque d'idolâtrie des anges est grand, même pour les disciples du Christ. Devant ce danger, les théologiens appellent à la vigilance, quitte à prôner un éloignement, une prise de distance vis-à-vis de ces créatures. Selon eux, nous devons veiller à ce que les anges ne soient en aucune manière trouvés en « concurrence avec Dieu⁶ ».

Cependant, cette position ne semble pas encore suffisante pour les théologiens plus scrupuleux. Ils veulent aller plus loin et franchissent le seuil, jusque-là préservé, de l'existence des anges. De fait, il n'y a plus de rivaux de Dieu si l'on considère que les anges ne sont finalement que des manifestations de l'action divine. L'angéologie aurait ainsi été développée à partir de l'expression « l'Ange de Yahvé » très employée dans les premiers livres de l'Ancien Testament. Et la démonologie ne serait que la couverture théologique des actions négatives de Dieu, telles que la colère, afin de le protéger de toute condamnation humaine⁷. Nous passons ainsi de l'éloignement de la

2. Maria-Pia GIUDICI, *Qui sont les anges*, Nouvelle cité, Paris, 1985, p. 25.

3. Nous ne parlerons pas ici de la nature des anges, de leur hiérarchie ou de leurs actions dans le cosmos. Il nous paraît préférable de retrouver, dans le cadre de cette réflexion, un regard positif et bienveillant sur ces créatures spirituelles.

4. Cf. Col 2 18-19.

5. Cf. Ap 22 8-9.

6. Maria-Pia GIUDICI, *op. cit.*, p. 25.

7. Hans Urs VON BALTHASAR, *La Dramatique divine, II, 2 : Les personnes dans le Christ*, Culture et Vérité, Namur, 1988, p. 367-397 (essentiellement p. 374).

fréquentation des anges à la négation de leur existence. Dès lors, la route entre les hommes et Dieu est libre, mais à quel prix et pour quelle fin ?

Des esprits désormais inutiles ?

Cette première objection avant tout théologique, c'est-à-dire attentive à la place de Dieu, n'est pas la seule à jouer en la défaveur des anges. Si nous regardons les différentes civilisations et religions des siècles passés, partout, nous trouvons la trace d'une croyance en des êtres servant d'intermédiaire entre le monde du divin et les hommes⁸. Chaque esprit avait la charge d'une part de la création ou plus précisément d'une part de la matière. Derrière toute chose se cachait un génie bon ou mauvais, un esprit, un ange ou un démon. Les catastrophes, les miracles, le mouvement des astres, la loi de la nature... tout était régi par ces êtres spirituels. L'intériorité même de l'homme était le lieu privilégié de leur intervention ou de leur combat. Les guérisons ou les maladies (folie, épilepsie...) étaient la manifestation de leur présence.

Aujourd'hui, la science nous a sortis de ces croyances et des nombreuses superstitions et craintes qu'elles drainent. Malheureusement, des courants philosophiques (tout spécialement le rationalisme et l'illuminisme) ont récupéré ce progrès scientifique pour exalter démesurément la raison humaine. L'homme est placé au centre de tout. Autosuffisant, il n'a besoin ni de Dieu, ni des anges, ni des démons pour expliquer l'univers. Bien entendu, les chrétiens qui se sont laissés éblouir par la force de la raison humaine ne vont pas jusqu'à ces excès, mais ils « ramènent les anges et les démons à des personnifications de réalités psychologiques et y voient volontiers l'interprétation mythique de données dont la psychanalyse nous fournit la clé⁹ ». Les esprits ne sont plus que des projections de notre subconscient, ils n'existent plus !

De fait, si la science nous a montré que les objets, la matière et les phénomènes naturels ne cachent personne, pourquoi vouloir maintenir l'existence d'êtres spirituels responsables du cosmos ? Les rationalistes estiment que c'est une manière de nous enfermer dans la superstition et l'obscurantisme. En effet, si l'homme se suffit

8. Maria-Pia GIUDICI, *op. cit.*, p. 13.

9. Jean DANIELOU, *Les anges et leur mission*, Chevetogne, 1953², p. 5.

10. L'expression « opium du peuple » employée par le philosophe Karl Marx va tout à fait dans ce sens.



à lui-même, il n'a plus besoin de croire en l'existence d'êtres supérieurs, sinon pour se soumettre aux gens de religion¹⁰. Les chrétiens, eux, préfèrent signaler que cette croyance empêche les hommes d'adhérer à Dieu dans la foi. Certes, ces créatures spirituelles nous ont permis pour un temps d'expliquer le cosmos, mais ils appartiennent maintenant à une étape passée de notre évolution. Ils sont des symboles, des éléments d'un langage archaïque, une mythologie, certes belle et imagée, mais pour toujours dépassée.

Une cause perdue ?

En résumé, certaines options théologiques et philosophiques semblent s'accorder pour rejeter définitivement ces créatures. L'angoisse de la liberté, la prudence et l'exaltation de l'intelligence ont eu raison de leur existence. L'homme n'a plus besoin des anges pour expliquer l'univers. Pas plus qu'il n'a besoin d'eux pour dialoguer avec Dieu. Dès lors, vouloir à tout prix maintenir leur existence ne peut que nuire à la toute-puissance de Dieu et à l'incroyable intelligence et liberté des hommes.

Avec toutes ces objections, les anges auront bien du mal à être réhabilités. Et il ne servirait à rien de reprendre chacune d'elles si nous ne sortons pas d'abord de cette vision de rivalité qui nous oppose à eux. Nous aurions beau tenter toutes les explications possibles et imaginables, si les anges nous font de l'ombre, nous ne voudrions jamais admettre leur présence ! La première étape sera donc de nous réconcilier avec eux, c'est-à-dire de voir à la lumière des Écritures si leur existence nous est à ce point d é f a v o r a b l e et préjudiciable.

Nous réconcilier avec les anges

Dans une homélie sur les Évangiles, saint Grégoire le Grand affirmait ceci : « avant que notre Rédempteur ne naisse dans la chair, nous étions en discorde avec les anges, nous étant éloignés de leur éclatante pureté par la corruption du premier péché et par nos fautes de chaque jour¹¹. » Il poursuit en expliquant que Jésus nous a réconciliés avec eux. Aujourd'hui, nous sommes à

11. SAINT GRÉGOIRE LE GRAND, *Homélie sur les Évangiles*, Ed. Sainte-Madeleine, Le Barroux, 2000, p. 103.

nouveau dans une situation d'opposition, peut-être précisément à cause de ces « fautes de chaque jour ». Nous nous occupons toujours un peu trop de nous-mêmes, nous cherchons sans cesse à être plus fort au point de rejeter notre bienheureuse faiblesse qui nous garde dans l'humilité. Mais par-dessus tout, le regard des anges nous est insupportable. Ils sont en quelque sorte nos perpétuels accusateurs : ils nous rappellent toujours que nous sommes des pécheurs !

Or depuis la venue de Jésus, nous ne devrions plus rester dans cette crainte qui, en définitive, nous écrase et nous met dans une situation d'infériorité. La peur nous a fait oublier que les anges sont avant tout nos alliés et non nos rivaux. C'est précisément cela que le Christ nous permet de retrouver. Aussi attachons-nous à voir comment il nous a réconciliés avec eux.

Les anges de la Nativité

Si nous relisons le passage de la naissance du Christ en Saint Luc¹², nous voyons un ange se présenter devant les bergers. L'Évangile nous met tout de suite devant cet état de fait : les bergers « furent saisis d'une grande crainte ». Là, nous voyons bien la peur surgir du cœur de l'homme. Mais l'évangéliste ne s'y arrête pas. Son attention est ailleurs. Ce qu'il veut nous montrer, c'est que l'ange vient pour nous annoncer une grande joie : « Aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur ». Et il n'est pas seul, « soudain, se joignit à l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste, qui louait Dieu en disant : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix aux hommes objets de sa complaisance" ».

Les anges sont donc loin de nous faire de l'ombre. Non seulement Saint Luc nous les montre annonçant le Sauveur et l'Amour que Dieu a pour nous, mais il nous les présente débordant de joie. La Nativité nous révèle que les anges sont attentionnés et joyeux. Plus encore, elle nous les décrit nous invitant à aller personnellement rencontrer et adorer l'Enfant-Dieu à la crèche. Leur rôle n'est pas de nous empêcher d'accéder à Dieu, mais de nous y conduire.

Les Pères de l'Église, dans une très belle image, nous suggèrent même que la crèche était « pleine d'anges¹³ ». Ces esprits célestes étaient venus pour adorer leur Seigneur et leur Roi, tout comme les bergers et les mages. C'est en définitive le moment où le Ciel

12. Lc 2 8-14.

13. Jean DANIELOU, *op. cit.*, p. 41.



descend sur la terre. À la crèche, les hommes et les anges sont en contact. Là, nous pouvons les “voir” se bousculer, se serrer dans une grande allégresse. À l’évidence, ils sont heureux de contempler le Verbe s’incarner pour nous sauver. Avec soulagement, nous découvrons que les anges sont attentifs à notre liberté. Mais les Pères de l’Église veulent aller plus loin quand ils nous font remarquer que cette allégresse renferme une autre merveille. Selon eux, la louange des anges est une exultation. Cette joie est la marque d’un étonnement: les anges apprennent à la crèche que les hommes sont appelés à devenir Fils de Dieu ¹⁴.

En fin de compte, la Nativité nous libère de l’une de nos plus grandes craintes. Elle nous enseigne que le Christ est l’unique médiateur entre Dieu et les hommes, et que les anges ne s’opposent nullement à cette révélation. Bien au contraire, leur joie nous montre qu’ils restent au service du Sauveur et s’engagent à le suivre dans sa mission de faire de nous des fils de Dieu. Finalement, ils ne sont plus pour nous des obstacles, ni des médiateurs-écrans. Ils nous laissent libres et ne désirent qu’une seule chose: nous aider à nous élever jusqu’au trône de Dieu.

Les anges à l’heure de l’Ascension

Il y a de nombreux autres passages dans les Évangiles où nous pouvons remarquer l’action des anges, tant auprès de Jésus que dans les paraboles. Ils nous donnent de précieux renseignements sur leur rôle, leur mission, leur vocation. Malheureusement, nous ne pouvons ici développer chacun de ces passages. Nous nous permettrons seulement de nous arrêter un instant sur la profonde signification du mystère de l’Ascension ¹⁵.

Le théologien Jean Daniélou nous donne une superbe définition théologique. Selon lui, « le mystère de l’Ascension n’est pas seulement le fait d’une élévation du Christ dans son corps au milieu des anges, il est plus théologiquement l’exaltation de la nature humaine que le Verbe de Dieu s’est unie, au-dessus de tous les ordres angéliques qui lui sont supérieurs ». Il poursuit en affirmant que « c’est là un renversement de situation qui constitue pour les anges un spectacle inattendu ¹⁶ ». L’Ascension n’est pas une révélation de l’adoration du Verbe éternel par les anges puisque

14. Jean DANIÉLOU, *op. cit.*, p. 48-49.

15. Cf. Lc 24 50-53 ; Mc 16 19; Ac 1 9-12.

16. Jean DANIÉLOU, *op. cit.*, p. 52.

c'est là l'objet de toute la liturgie céleste. Non, le bouleversement que nous révèle l'Ascension, c'est que dorénavant les anges doivent adorer le Verbe incarné.

La conséquence n'en est que plus extraordinaire. Quand saint Jean Chrysostome commente la fête de l'Ascension, il remarque que « nous paraissions indignes de la terre », « nous sommes élevés dans le ciel, nous sommes exaltés au-dessus des cieux, nous atteignons le trône royal. La nature à cause de laquelle les Chérubins gardaient le paradis, c'est cette nature qui siège aujourd'hui au-dessus des Chérubins. Ne suffisait-il pas d'être élevé au-dessus des cieux ? Ne suffisait-il pas de se tenir parmi les anges ? Cette gloire n'était-elle pas déjà indicible ? Mais il s'est élevé au-dessus des Anges, il a dépassé les Chérubins, il est monté plus haut que les Séraphins, il a dépassé les Trônes, il ne s'est pas arrêté jusqu'à ce qu'il ait atteint le Trône seigneurial¹⁷ ». Le vrai mystère de l'Ascension, conclut Jean Daniélou, est donc l'exaltation de la nature humaine au-dessus des mondes angéliques.

Nous voyons, grâce aux mystères de l'Incarnation et de l'Ascension, que notre méfiance vis-à-vis des anges n'a pas lieu d'être. Nous pouvons reconnaître que les anges nous sont naturellement supérieurs en intelligence et en volonté puisque nous savons maintenant que cette supériorité ne les a pas empêchés d'attendre avec impatience le retour de l'humanité dans le ciel. Ils étaient certes loin de deviner combien notre retour serait glorieux ; mais voilà qu'ils restent toujours aussi empressés à nous assister dans notre ascension. Que la nature intellectuelle la plus petite de toutes soit exaltée au-dessus de la cour céleste ne fait qu'amplifier leur admiration devant la Miséricorde de Dieu !

Nous sommes fils de Dieu et frères des anges

Jésus est bien le médiateur par excellence. Par son Incarnation et son Ascension, il nous a appris que Dieu, le Créateur est avant tout un Père, son Père et que son unique désir est de nous communiquer sa vie divine. Jésus nous partage sa propre vie. Il nous élève à son propre rang. Nous partageons avec lui par l'amour et la connaissance la même vie divine que le Père lui a communiquée. Comme Saint Jean dans sa première lettre, nous pouvons alors affirmer ceci : « nous sommes appelés fils de Dieu,

17. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie sur l'Ascension*, in *Œuvres complètes*, trad. J. Bareille, Vivès, 1874, p. 390-397 (Serm. Anc., 3, PG 50, 446), cité par Jean Daniélou, *op. cit.*, p. 54.

18. 1 Jn 3 1.

19. Cf. 2 P 1 4.

20. 1 Jn 3 1-2.

21. D.-J. LALLEMENT, *L'Eucharistie*, Téqui, Paris, 1980, p. 258-261.



et nous le sommes¹⁸ », parce que nous participons à la vie divine¹⁹. « Nous serons semblables à Dieu parce que nous le verrons tel qu'il est²⁰. » Être fils de Dieu, voir Dieu, voilà la béatitude et la principale promesse que le Christ nous a faite²¹.

Mais en plus de nous avoir réconciliés avec son Père, Jésus nous a permis de voir tout l'amour que les anges ont pour nous. En un certain sens, nous pourrions dire qu'ils sont nos frères. Comme nous, ils sont des créatures ; comme nous, ils sont serviteurs de Dieu ; et comme nous, ils voient Dieu. Mais nous ne sommes pas destinés à devenir des anges. En effet, dans les premiers temps de l'Église, une gnose grecque estimait que la nature humaine était bien trop faible, bien trop pauvre pour véritablement s'élever jusqu'à la vision de Dieu. Le regard qu'ils portaient sur le corps, la matière était profondément négatif. Or sur ce point, l'Ascension nous prouve le contraire. Le Christ en s'élevant à la droite du Père a revalorisé toute notre nature, tout notre être. Il n'est plus question pour nous d'imiter les anges en vue de leur ressembler. Non. Les anges et les hommes ont chacun selon leur nature propre la grâce d'accéder au Trône de Dieu. De quelle manière ? Pour nous qui cheminons encore sur cette terre, cela ne nous a pas été révélé. Oui, nous dit saint Jean « dès maintenant nous sommes enfants de Dieu et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté²² ».

Les anges et les hommes.

Nous sommes arrivés à cette certitude que nous sommes aimés de Dieu et des anges. Ainsi, nous pouvons maintenant regarder et nous approcher sans crainte de ces esprits célestes afin de mieux comprendre leur action auprès de nous.

Leur première mission depuis le péché originel a été de nous préparer au temps des fiançailles, de nous préparer à accueillir l'Époux, le Christ. C'est en résumé toute la période de l'Ancien Testament. Maintenant leur rôle s'est transformé. Le Christ est passé et il nous a blessés d'une blessure d'amour. La mission des anges consiste, dès lors, à nous conduire jusqu'à la chambre nuptiale. Ces images tirées du Cantiques des Cantiques définissent, on ne peut mieux, le rôle des créatures célestes. Ils sont véritablement les Amis de l'Époux.

22. 1 Jn 3 2.

23. Jean DANÉLOU, *op. cit.*, p. 117

24. *Id.*, p. 122.

25. *Id.*, p. 124.

De fait, toute la Tradition n'a jamais cessé de voir en ces êtres spirituels des indicateurs, des guides. Les anges cherchent ainsi à élever toute âme au sommet de la vie spirituelle²³ pour s'effacer lorsque l'Époux est là. Leur rôle est de nous préparer, de nous conduire au Christ et de nous laisser seuls avec Lui²⁴.

En ce sens, ils ressemblent étrangement à la figure de saint Jean-Baptiste. Ils sont aussi des pédagogues, des précepteurs. Ils nous aident à nous purifier, ils nous illuminent de leur vision de Dieu pour nous laisser enfin pénétrer dans la vie unitive avec le Christ. En fin de compte, l'âme atteint Dieu quand elle dépasse les images que les anges impriment en elle²⁵.

Il est impressionnant de voir à quelle profondeur les Pères de l'Église nous font entrer quand ils nous parlent de l'assistance des anges dans notre ascension. Ces êtres voient l'âme « sortir de l'obscurité du péché, s'élever jusqu'à eux par la vie de la grâce et monter au-delà d'eux dans la gloire que le Verbe de Dieu en s'unissant à elle, a conférée à la seule humanité²⁶ ». « L'âme s'élève ainsi de transformation en transformation, jusqu'à l'union à Dieu » en traversant les mondes angéliques jetés dans la stupeur et la joie. Ici, l'ascension de l'âme suit étrangement celle de son Sauveur.

Nous sommes encore une fois bien loin de cette impression de supériorité écrasante des anges sur les hommes. Bien au contraire, ils sont de fidèles protecteurs, d'infatigables **a c c o m p a g n a t e u r s**, de grands intercesseurs, mais surtout de profonds adorateurs. Rappelons-nous que les anges sont descendus du ciel pour adorer Dieu à la crèche et le suivre tout au long de sa vie. Leur office principal est la louange et l'adoration de Dieu. Depuis lors, notre présence leur est profondément agréable puisque leur adoration monte vers l'Homme-Dieu. Là, en nous regardant, ils voient la présence de Dieu immense et réelle en nous qui resplendit d'autant plus que nous avançons dans la vie spirituelle. Et plus cette image resplendit, plus les anges peuvent venir la contempler.

L'homme est en quelque sorte un ostensor, une humanité de surcroît pour le Christ. Si tous les anges se sont serrés pour le voir à la crèche, tous les jours ils se serrent pour le voir en nous. « Ne savons-nous pas que nous sommes le temple de Dieu²⁷ ? » Nous ressemblons à cet enfant que Jésus a placé au milieu des

26. Id., p. 124.

27. 1 Co 3 16.

28. Mc 9 36.



Apôtres, à cette différence près que les Apôtres sont ici l'immense cour céleste²⁸.

Que craignons-nous donc encore des anges ? Ils nous font avancer dans le chemin de la sainteté jusqu'à rencontrer Dieu et ils s'effacent. Où sommes-nous lésés ? Ils nous amènent à Dieu ! Le danger ne vient plus des anges mais de nous. Le risque est que l'ostensoir se prenne pour Dieu ! De même que les anges nous amènent à la chambre nuptiale et s'effacent, de même nous avons à nous effacer quand le chœur des anges contemple Dieu en nous. Marie n'a pas caché le nouveau-né devant la multitude des visiteurs, elle l'a mis au centre. Saint Joseph paraît absent alors qu'il était bien là ! Et bien nous avons à faire de même. Il nous faut laisser l'Amour nous traverser, nous irradier afin que les anges puissent voir Celui qu'ils a i m e n t par-dessus tout. Dès lors, il n'est plus question de savoir qui est supérieur à l'autre. Anges ou hommes, nous avons tous pour vocation de contempler Dieu.

Où en sommes-nous de notre question de départ ? Les anges nous écrasent-ils de leur grandeur ? Sont-ils toujours des rivaux de Dieu et des hommes ? Non, bien au contraire, ils sont nos frères dans la contemplation. Aussi, laissons-les accomplir leur rôle de protecteurs, d'éducateurs et de guides auprès de nous. Laissons-les nous mener jusqu'à la véritable contemplation de notre Sauveur et Seigneur. Alors ils pourront, en nous, adorer Celui qu'ils aiment tant.

Fr. Ange-Marie de la Croix et de la Miséricorde, o.c.d.
Toulouse



© Photo D. R.

Le prophète Élie emporté aux cieux
Juan Salguero (XVII^e s.)
Tepetzolan – Mexique



© Photo D. R.

La communion de saint Bonaventure
Juan Correa (1646-1717)
Église Sainte-Claire de Querétaro – Mexique

DOSSIER

LES ANGES

*Jesus decus angelicum
In aure dulce canticum
In ore mel mirificum
In corde nectar cœlicum*¹.

Jésus beauté des anges
Doux cantique pour l'oreille,
Miel sublime pour la bouche,

Les anges dans la liturgie

« **N**OTRE Père du ciel nous a appelés et choisis de toute éternité dans son Fils bien-aimé et il a écrit notre nom avec le doigt de son amour, dans le Livre de vie de sa Sagesse éternelle. À nous de lui répondre pour toute l'éternité avec tout ce dont nous sommes capables en lui rendant honneur éternellement. C'est ici que prennent leur origine tous les cantiques des anges et des hommes qui jamais ne s'arrêteront². » Après cette définition éloquente de ce qu'est la liturgie, Ruysbroec l'Admirable³, nous en « décrit » les diverses mélodies, ces mélodies du chant céleste que le Christ, grand chantre, entonne d'une voix claire.

Dans ce concert magnifique, les anges bien sûr – qui ne s'en douterait? – ont leur propre partition. Cela n'a rien de vraiment étonnant.



1. Strophe de l'hymne médiévale : *De nomine Iesu rhythmus*.
2. RUYSBROEC, *Les degrés de l'amour. Écrits I*, éd. Bellefontaine, p. 206.
3. Mystique flamand, 1293-1381.

Que le Ciel soit plein de musique, c'est une évidence. Mais que le Christ, avec le *concentus musicus* des multitudes séraphiques, nous invite à y joindre nos pauvres voix éphémères et fragiles, voilà qui nous étonne et nous oblige ! Car Ruysbrœc nous l'apprend aussitôt : « La première mélodie, c'est celle de l'amour, amour de Dieu, amour du prochain. » Celui qui refuse d'apprendre cette mélodie ne saurait être engagé dans ce chœur de haut niveau ! Alors, chers lecteurs, vite à vos partitions et que chacun, avec son petit ange gardien à sa droite se hâte d'apprendre le beau solfège de l'amour !...

Prier en présence des anges : « *In conspectu angelorum* »⁴

Dans l'histoire de la liturgie, le culte des saints s'est développé très tôt, et, nous le savons, telle ou telle fête antique fut le prototype de ce qui deviendra le « commun »⁵ des martyrs, des vierges, des confesseurs, etc.

Qu'en est-il des anges ? Nous chercherions en vain dans nos livres un « commun des Anges » et combien plus des Archanges ou des Chérubins ! Et pourtant, ils sont des myriades de myriades selon le dénombrement de l'Apocalypse, et un savant pieux autant que studieux n'a pas hésité à calculer leur nombre. Le voici : 2 705 325297 814 995 628 536 548 496 165 479 368 800 000 000 000 000 000 000⁶.

Il eût donc été tout à fait logique, selon cette perspective, de créer un « commun angélique » où nous pourrions célébrer avec effusion ces essaims bourdonnant autour de nous. Or, dans le calendrier liturgique actuel, nous ne trouvons que deux fêtes en leur honneur : le 29 septembre, qui célèbre à la fois les Archanges Michel, Gabriel et Raphaël, et le 2 octobre, nos chers Anges Gardiens.

Est-ce tout ? Selon la lettre, il paraîtrait ; mais en réalité, la liturgie entière est habitée de la présence de ces esprits lumineux. Ils en sont par excellence les coryphées qui en dirigent le déroulement et il ne s'agit pas tant de leur rendre un culte que de célébrer ou même « concélébrer » avec eux la grande liturgie déjà éternelle.

La vision de saint Jean nous l'apprend. « J'entendis la clameur d'une multitude d'anges rassemblés autour du trône – ils se comptaient par myriades de myriades et par milliers de milliers – et

4. SAINT BENOIT, *Règle*, c. XIX.

5. « À l'origine, les fêtes des saints avaient toutes un formulaire propre ; mais à mesure qu'elles se multiplièrent, à partir du VI^e siècle, il ne pouvait plus guère en être ainsi. On en arriva donc à des f o r m u l a i r e s qui furent "communs" à plusieurs saints, souvent

composés de formules tirées d'offices propres. » A. G. MARTIMORT, *L'Église en prière*, éd. 1961, p. 829.

6. *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie*, t. I, 2155. Dom Henri Leclercq qui rapporte ce chiffre ajoute, citant un vieil érudit : « Si quelqu'un a un doute, face à ce nombre énorme, je confesse être incapable de refaire le calcul... »

criant à pleine voix : “Digne est l’Agneau égorgé de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l’honneur, la gloire et la louange.”⁷ » C’est alors que la voix des hommes s’unit à la leur pour proclamer l’hymne de l’Agneau vainqueur. Quel concert inimaginable ! Un concert puissant qui fait s’ébranler l’univers entier, un concert de voix humaines et de voix d’anges !

Les trésors millénaires du répertoire de musique sacrée s’y sont déjà bien essayés. Saint Benoît dans sa *Règle* attache une grande importance à la célébration de l’œuvre de Dieu. Dans un chapitre intitulé : « De la discipline du chant », il cite le verset du psaume : « Je te chanterai en présence des anges⁸ », et poursuit : « Considérons quels nous devons être sous le regard de la Divinité et de ses anges ; et soyons présents à la psalmodie de telle manière que notre homme intérieur s’accorde avec notre voix⁹. » Exigence qui nous prépare au grand déploiement sonore de la Parousie, où nos voix seront en pleine harmonie avec celles des anges.

Le moine Alcuin développe, au IX^e siècle, l’idée de saint Benoît.

« Telle est la vie des saints : la louange de la bonté de Dieu et, en sa présence, l’exercice de la charité qui jamais ne cesse, jamais ne passe, jamais ne lasse ; quiconque en cette vie mortelle s’y livre souvent acquiert une grande ressemblance avec les anges. Les anges de Dieu sont toujours dans les veilles à le louer ; et le moine qui s’applique à veiller dans les louanges de Dieu imite la vie angélique sur la terre¹⁰. »

Et d’exhorter ses frères à ne pas succomber au sommeil ni aux pensées vaines en sorte que « les visites angéliques vous trouvent chacun à sa place, debout et occupé à la louange de Dieu. » Nous voyons que, selon ces perspectives de saint Benoît et d’Alcuin, l’important, c’est de prier avec les anges, en leur présence, pour rendre à Dieu seul l’hommage qui lui revient. Le *Catéchisme de l’Église Catholique* le souligne : « De l’Incarnation à l’Ascension, la vie du Verbe Incarné est entourée de l’adoration et du service des anges¹¹. » Adoration et service : ce sont des activités liturgiques. Les anges sont donc nos modèles et nos maîtres dans notre office de louange.

Saint Justin dans sa première *Apologie* l’avait écrit : « C’est Dieu le Père que nous vénérons, que nous adorons, en raison et en vérité, et avec Lui son Fils venu d’après de Lui pour nous donner cet

8. Ps 137 1.

9. SAINT BENOÎT, *Règle*, c. XIX.

10. *Lettre 227, PL 100, 506.*

11. *Catéchisme de l’Église Catholique*, n. 333.



enseignement, ainsi que l'armée des autres anges qui lui font escorte et lui ressemblent, c'est-à-dire les bons anges... » Ils sont la cour céleste qui nous introduit auprès du Dieu Trine et seul adorable.

Le répertoire grégorien exprime cette attitude adorante dans un magnifique Répons dont le texte est emprunté à Isaïe. Il s'agit du Répons *Duo Seraphim* : « Deux Séraphins se criaient l'un à l'autre : Saint, Saint, Saint est le Seigneur, Dieu Sabaoth. Toute la terre est emplie de sa gloire¹². » Or par une idée de génie, le compositeur grégorien, au lieu de poursuivre avec le texte d'Isaïe, pourtant très beau, a choisi de faire chanter aux chœurs ce magnifique verset de saint Jean : « Ils sont trois qui rendent témoignage dans le ciel : le Père, le Verbe et l'Esprit Saint et ces trois ne sont qu'un¹³. »

Et nous voici emportés comme malgré nous à la suite de ces deux Séraphins, dont le nom évoque le feu – « les brûlants » –, au seuil du mystère trinitaire immense qui capte toute l'attention des créatures angéliques. C'est ce qu'exprime la *Préface des Anges* : « Car c'est à la gloire de ta perfection que revient l'honneur rendu aux créatures angéliques, agréables à tes yeux; tandis qu'elles reçoivent les hommages qu'elles méritent, c'est Toi qui apparais immensément parfait par-dessus tous les êtres. » Tout est dit ici.

Saint Bernard, si éloquent quand il parle de ses frères les anges, évoque ainsi leur contemplation : « Voyant le Dieu des armées régner sur l'univers avec tant de sérénité, ces anges (les Dominations), dans la stupeur de cette contemplation si intense et si douce, mais avec la sensation d'être ravis dans l'océan immense de la lumière divine, se retirent au recès profond d'une merveilleuse paix intérieure¹⁴. »

Point d'éclat de voix, point de clameurs, mais la stupeur qui s'achève dans le silence. Ce sont du reste, deux attitudes extrêmes entre lesquelles oscille toute liturgie qui, commençant dans un déploiement d'expressions jubilantes ou méditatives, doit nous conduire vers ces recès profonds d'un ravissement tout intérieur.

Miroirs vivants des perfections divines, illuminateurs, selon l'enseignement du Pseudo Denys, les anges sont nos meilleurs pédagogues dans l'art éminent de la prière sous toutes ses formes.

A v a n t
de nous pencher sur les fêtes spécifiquement angéliques et leur répertoire, nous voudrions montrer à quel point ils sont présents dans ce qui est le pôle de toute la liturgie : le saint Sacrifice de la Messe.

12. Isaïe 6 3.

13. 1 Jn 5 7 (Vulgate).

14. *Sermon xix sur le Cantique*, trad. Albert Béguin, éd. Seuil, p. 234.

15. *Introduction à la Vie Dévote*, 2^e partie.

À la messe

Dans son exhortation pour l'« Élévation de l'âme à Dieu par l'Oraison et les Sacrements ¹⁵ », adressée à sa chère Philothée, saint François de Sales, à propos du « soleil des exercices spirituels » : la Messe, écrit :

« Faites donc toutes sortes d'efforts pour assister tous les jours à la Sainte Messe, afin d'offrir avec le prêtre le sacrifice de votre Rédempteur à Dieu son Père, pour vous et pour toute l'Église. Toujours, les anges en grand nombre s'y trouvent présents, comme dit saint Jean Chrysostome, pour honorer ce saint mystère et, nous y trouvant avec eux et avec une même intention, nous ne pouvons que recevoir beaucoup d'influences propices par une telle société. Les Chœurs de l'Église triomphante et ceux de l'Église militante se viennent attacher et joindre à Notre Seigneur en cette divine action pour, avec lui, en lui et par lui, ravir le cœur de Dieu le Père et rendre sa miséricorde toute nôtre ¹⁶. »

Présents, les anges le sont et même en pleine action, comme nous allons nous en rendre compte.

Dès le *Confiteor*, notre repentir prend à témoin les anges aux côtés de Notre-Dame. Dans l'ancienne version, l'Archange Michel, notre allié si puissant dans la lutte contre le Satan, saint Jean-Baptiste et les saints Apôtres étaient également invoqués.

Le Gloria

Aux messes dominicales et des fêtes, c'est avec les anges que nous chantons la grande doxologie du *Gloria in excelsis Deo*.

Hymne d'origine orientale, ce chant est attesté à partir du ^v siècle. On en trouve le texte grec dans les *Constitutions Apostoliques* et à la fin du *Codex Alexandrinus*. L. Duchesne écrit : « C'était un hymne matinal ; il faisait partie de l'Office des Matines. À Rome on l'introduisit d'abord à la première Messe de Noël qui se célébrait avant le jour ¹⁷. Le Pape Symmaque en étendit l'usage aux dimanches et aux fêtes des martyrs mais seulement à la messe épiscopale ¹⁸. »

C'est par excellence l'hymne des anges dont l'évangéliste saint Luc nous a livré l'*Incipit* en la nuit sacrée de Noël : « Et soudain se joignit à l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste qui louait Dieu en disant : «Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre

16. *Ibid.*, c. xiv.

17. Philippe Bernard pense que ce glissement des Laudes à la Messe s'est effectué plutôt lors de la liturgie pascale. Cf. *Du chant romain au chant grégorien*, Cerf, p. 76-78.

18. *Origines du culte chrétien*, 4^e édition, Paris, 1908, p. 169.

19. Luc 2 13-14.



aux hommes de bonne volonté” !¹⁹ » Mesurons-nous suffisamment la chance extraordinaire que nous avons, après deux millénaires, de faire retentir encore, par notre voix, ce chant angélique qui célèbre avant tout une épiphanie de paix ? Puissent nos nuits en être illuminées !

Selon une idée chère à saint Grégoire le Grand, ce chant devrait nous restituer dans notre dignité de concitoyens des anges. Dans une homélie prononcée à Noël, il montre à quel point notre état de pécheurs nous avait rendus étrangers à Dieu et donc en discorde avec les esprits célestes. Les anges nous regardaient en quelque sorte comme peu fréquentables mais la venue du Rédempteur dans notre chair rétablit les relations. L'idée se retrouve dans des tableaux de grands maîtres de la peinture. Saint Grégoire nous dit : « Parce que nous avons connu notre Roi, les anges nous reconnaissent comme leurs concitoyens. » Ce devrait être le fruit, et non le moindre, de notre ferveur à chanter le *Gloria* à la Messe.

La Préface et le Sanctus

Il est un autre moment très important qui nous offre la possibilité de mêler nos voix à celles des milices célestes, c'est la Préface suivie du *Sanctus*.

« Elle nous fait d'abord en quelque sorte écouter leurs cantiques », note Jungmann. « Ce qui nous y surprend, dit-il encore, c'est qu'eux-mêmes, comme l'affirme la préface commune, sont offerts par le Christ : *per quem majestatem tuam laudant angeli*²⁰. »

Déjà la très longue Préface des *Constitutions apostoliques* se termine par les noms des divers chefs de la milice céleste, qui, tous ensemble avec d'autres mille millions d'anges chantent sans cesse : Saint, Saint, Saint... :

« Et t'adorent les armées innombrables d'Ange, d'Archange, de Trônes, de Dominations, de Principautés, de Puissances, de Vertus, d'Armées éternelles, de Séraphins et de Chérubins aux six ailes... Ils proclament avec mille myriades d'archanges et dix mille myriades d'anges, d'une voix infatigable et sans fin, et tout le peuple chante avec eux : Saint, saint, saint est le Seigneur Sabaoth ; ciel et terre sont remplis de ta gloire. Qu'il soit béni dans les siècles ! Amen²¹. »

20. « Par qui les anges louent ta Majesté. », *Missarum solemnia*, t. III, p. 36.

21. *L'Eucharistie dans l'Antiquité chrétienne*, Textes choisis et présentés par A. HAMMAN, Coll. *Ichthus*, DDB, 1981, p. 64.

22. Cf. *Dictionnaire Migne « Encyclopédie Théologique »*, t. VIII, La Liturgie, article « Préface ».

Dans les liturgies grecques, avec une redondance d'expressions magnifiques, les Préfaces louent le Dieu « trois fois Saint, entouré de myriades d'anges, de sublimes et de très hauts séraphins et chérubins munis de six ailes et d'un grand nombre d'yeux et qui chantent avec des voix extrêmement élevées l'Hymne triomphal : Saint, Saint...²² »

Quant au rit gallican, il désigne la Préface par le terme suggestif de *Contestatio*, qui signifie que l'on prend à témoin les puissances du ciel, les archanges et les anges, du Sacrifice qui va être offert. Nous ne pouvons pas examiner ici plus longuement ce sujet, mais il est très intéressant de regarder dans nos préfaces (du rit romain) les formules diverses qui évoquent cette espèce de concélébration entre les séraphins et nous.

Quant au *Sanctus*, inséparable de la Préface, et que les Grecs appellent *Trisagion*, il nous fait littéralement entrer dans cette grande vision d'Isaïe. Le Répons *Duo Seraphim* dont nous avons parlé plus haut – apparu, certes, plus tard dans la liturgie – est en parfaite harmonie avec ce chant vénérable et antique du *Sanctus*. Il nous rappelle que ce sont les Séraphins ayant chacun six ailes qui le chantent. Le moment est encore plus solennel et terrible que lors de la joyeuse nuit de Noël. « Les gonds du seuil vibrent et le temple se remplit de fumée²³. » Le *Sanctus* exige une solennité et une crainte révérencielle toutes particulières.

L'Ange du Sacrifice

Il est évident qu'après nous avoir ainsi entraînés dans leur éminente louange, les célestes esprits demeurent là, entourant l'autel au moment du Sacrifice Eucharistique. Saint Ambroise, commentant l'apparition de l'Ange à Zacharie, s'exclame :

« Nous aussi, alors que nous serons à l'autel, offrant le sacrifice, qu'un ange vienne pour nous assister et mieux encore qu'il se présente à notre vision ! Tu ne dois pas douter qu'un ange t'assiste quand le Christ lui-même se tient là, quand le Christ lui-même est immolé²⁴. »

Le Canon Romain fait mention de l'Ange du sacrifice qui transporte nos dons mystiques de l'autel terrestre à celui du ciel : « Nous vous en supplions, Dieu tout-puissant, faites porter ces offrandes par les mains de votre saint Ange, là-haut sur votre autel, en présence de votre divine Majesté. » La grande question est de

23. Is 6 4.

24. *Sur Luc*, Livre I, n. 68.

25. *Revue Grégorienne*, mai-juin 1938.

26. Ap 8 1-15.



savoir quel est cet Ange... Dom Jean de Puniet, moine de Solesmes, a consacré à ce sujet un court article fort intéressant²⁵ et conclut que cet Ange est saint Michel. Il le déduit du rapprochement entre l'Apocalypse où il est dit qu'un Ange se tient près de l'autel avec un encensoir d'or²⁶ et la formule de bénédiction de l'encens lors d'une messe solennelle qui précise : « ... Par l'intercession du bienheureux Michel Archange, qui se tient à droite de l'autel de l'encens. » Tel est aussi l'avis du Cardinal Schuster : « Le chef des milices angéliques (saint Michel), devint très vite dans la liturgie, l'Ange par excellence, l'Ange saint mentionné au canon de la Messe²⁷. »

Les Fêtes particulières en l'honneur des anges

Paradoxe des mystiques qui seuls peuvent se permettre de telles audaces ? On lit que sainte Gertrude – moniale du XIII^e siècle – fit cette prière en la fête de l'archange saint Michel : « Très aimé Seigneur, je vous offre cet admirable Sacrement en l'honneur des grands princes de votre cour et pour l'accroissement de leur joie, de leur gloire et de leur béatitude²⁸. » Les divers ordres des anges vinrent alors à leur tour la saluer avec respect et la remercier. Exemple parfait d'une âme redevenue digne de la société des anges et dont saint Grégoire s'est sûrement réjoui (au ciel !).

Il est temps de parler des fêtes d'anniversaire d'anges. Certes l'expression n'est pas appropriée et cependant pour la date du 29 septembre, on lit dans le Sacramentaire léonien et le Martyrologe hiéronymien : *Natale Basilicæ Angeli in Salaria*. Un manuscrit²⁹ dit : « *in natale Angeli* » ! Cela nous ravit, même s'il convient de l'entendre avec discernement.

Les fêtes de saint Michel furent liées soit à des apparitions du bel Archange, soit à l'anniversaire de dédicace d'une église édifée en son honneur et c'est le cas de la date du 29 septembre. « Véritable et primitive solennité romaine en l'honneur du prince des milices angéliques³⁰ », cette fête, qui remonterait au V^e siècle, célèbre la dédicace de la basilique de l'Ange édifée sur la Voie Salaria par le Pape Boniface IV. Charlemagne en 813 (Concile de Mayence) ordonna qu'elle fût célébrée solennellement dans son royaume. Parmi les fêtes de saint Michel, le 8 mai commémorait une apparition de

27. *Liber Sacramentorum*, t. IX, p. 314.

28. *Le Héraut de l'Amour divin*, Trad. Wisques, Livre IV, c. 53.

29. *Lect. de Wutzbourg*.

30. Cardinal SCHUSTER, *op. cit.*, p. 313.

31. Dn 3 58 – Antienne de communion.

l'Archange sur le Mont Gargan, aux environs de Siponto en Italie (vi^e s.). Les pièces de la messe sont les mêmes pour les deux fêtes.

Si l'on examine les lectures et les prières de la messe et de l'Office du 29 septembre, on voit qu'il s'est agi très tôt d'une célébration en l'honneur de tous les Anges. Les pièces anciennes des manuscrits font appel au psaume **102 20** : « Bénissez le Seigneur, tous ses anges, héros puissants, ouvriers de sa parole, attentifs au son de sa parole », ainsi qu'au cantique de Daniel : « Vous tous anges du Seigneur, bénissez le Seigneur, à lui haute gloire, éternelle louange³¹. » À l'Office, la très belle antienne *Angeli, archangeli...* énumère tous les Ordres de ces esprits bienheureux, les exhortant à louer le Seigneur, ce qui est conforme aux citations psalmiques. Parallèlement est évoqué le combat de Michel avec le dragon selon le récit de l'Apocalypse. Le Cardinal Schuster insiste sur le rôle primordial de saint Michel dans la lutte contre Satan, « La bataille engagée jadis dans le ciel après la première rébellion de Lucifer n'est qu'un épisode d'une guerre longue et cruelle qui continue à travers les siècles et qui constitue l'histoire même de la création³². » Les déchirements de notre époque ne font que confirmer cette vision et nous invitent à prier plus que jamais ce prince guerroyeur dont le cri : *Quis ut Deus ?*³³ se dresse comme un glaive lumineux face aux forces destructrices du mal. Dans le répertoire grégorien, ce sont les antiennes de *Benedictus* et *Magnificat* qui évoquent avec grandeur ce mystérieux combat.

Mais il est une pièce grégorienne particulièrement belle et qui doit retenir notre attention. Il s'agit de l'Offertoire *Stetit*, sorte de chef-d'œuvre qui évoque l'offrande de l'encens selon le récit de l'Apocalypse. « L'ange se tint à côté de l'autel du temple ayant un encensoir d'or en sa main. Et on lui donna une grande quantité d'encens et le parfum de l'encens monta en présence de Dieu, alleluia³⁴. » Le cardinal Schuster admire la suave mélodie grégorienne qui pénètre l'âme et l'élève à des pensées célestes³⁵. Le plus frappant dans cette pièce est le silence qui s'en dégage. Dans une sorte de récitatif statique, l'effet est retenu jusqu'au déploiement sonore de *Ascendit* pour évoquer la montée des prières et de l'encens : *Ascendit fumus aromatum*. Cet offertoire représente, avec le Répons *Duo Seraphim*, le point culminant de ce qui a pu être composé sur les Anges et ces deux pièces nous transportent, saisis, au seuil

32. Cf. *op. cit.*

33. « Qui est comme Dieu ? »

34. Ap 8 3-4.

35. *Op. cit.* au 8 mai.



du mystère. Certes, on peut s'amuser à compter les anges, à les dénombrer, à les peindre, mais de tels chants liturgiques, fidèles à l'Écriture, nous font comprendre qu'en vérité s'approcher des anges, c'est s'approcher du Dieu Très Saint devant lequel les cieux et la terre tremblent. Il faut relire assidûment et méditer ces visions d'Isaïe et de l'Apocalypse pour laisser nos âmes se pénétrer de « révérence » selon le terme cher à saint Benoît.

Nous ne nous attarderons pas sur la fête des Anges gardiens qui dérive de la fête primitive du 29 septembre. Elle est le fruit de la dévotion populaire qui a admirablement compris comment l'amour de Dieu embrasant les esprits angéliques leur inspire une sollicitude vigilante à l'égard de leurs frères les hommes³⁶. Cette fête fut fixée au 2 octobre par le Pape Clément X en 1640.

Dans le Cycle liturgique des mystères du Christ

Nous voudrions montrer à quel point les anges sont présents dans tout le cycle liturgique, comme ils le furent dans tous les mystères du Christ.

Dès l'Avent, la liturgie nous met en présence d'un ange, nous faisant méditer sur deux Annonciations, celle adressée à Zacharie, dans le Temple de Jérusalem, et celle de Marie, au village de Nazareth. Maintes antiennes de l'Antiphonaire évoquent cette scène ineffable où dialogue un ange avec une créature : Gabriel en face de Marie³⁷. C'est proprement le temps de l'Archange Gabriel et la récitation quotidienne de l'Angélus tout au long de l'année, nous maintient en présence de cet ange d'une courtoisie si exquise. La perle de la liturgie qui évoque la scène avec une sobriété digne des fresques de Fra Angelico est l'antienne *Missus est*, brève et inoubliable. On trouve aussi dans l'hymnaire de Solesmes un beau Répons sur le même texte.

À Noël éclate le *Gloria* et la joie tellement fraîche de l'annonce angélique aux pasteurs. L'office grégorien des Laudes est entièrement construit sur ce récit qu'il reprend à plaisir. C'est une sorte de pastorale grégorienne où anges et bergers se répondent en un très vivant dialogue. Sédulius, dans sa si belle hymne *A solis ortus cardine*, évoque Gabriel :

36. Cf. He 1 14 : « Tous ne sont-ils pas des esprits chargés d'un ministère, envoyés en service pour ceux qui doivent hériter le salut. »

37. Le 25 mars, la fête de l'Annonciation reprendra ces mêmes antiennes.

Enixa est puerpera La Mère met au monde
Quem Gabriel prædixerat celui que Gabriel avait annoncé
Quem matris alvo gestienset que, par ses bonds dans le sein
maternel
Clausus Ioannes senserat. Jean reconnaissait de son
enclos.

Et deux strophes plus loin :

Gaudet chorus cælestium Les chœurs d'en haut se réjouissent,
Et Angeli canunt Deo. et les anges chantent Dieu.

Un Répons des Vigiles de Noël jouant sur la sonorité du mot *Angelus*, dépeint aussi l'annonce aux pasteurs avec une envolée carillonnante.

Au premier dimanche de Carême, la liturgie nous fait redire le psaume **90**, psaume cité dans les Évangiles de la Tentation du Christ. Il en est resté un verset répété pendant tout le carême : *Angelis suis mandavit de te./ Ut custodiant te in omnibus viis tuis.* « Il a pour toi donné ordre à ses anges./ De te garder en toutes tes voies. » Il est du reste réconfortant de sentir cette présence des anges en ce long parcours quadragésimal.

L'Office de Pâques, comme celui de Noël, est une mise en musique de l'Évangile et nous fait voir cet ange blanc assis sur la pierre du sépulcre. Son nom ? Nul ne le sait. On pouvait soupçonner que l'Ange de la nuit de Noël n'était autre que Gabriel, mais l'Ange du matin de Pâques ? Du reste ils sont deux...

Au jour de l'Ascension, ils reviennent, ces deux anges vêtus de blanc et nous interpellent : « Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel ? » *Viri Galilæi, quid aspicitis in cælum ?*³⁸ Or cette interrogation qui devrait nous plonger dans la perplexité est devenue le leitmotiv de la liturgie de l'Ascension. (Introït, Offertoire, antiennes, répons).

Avec l'Ascension se clôt le cycle du grand temps des fêtes du Seigneur. Mais la fête de la Trinité reprend les hymnes angéliques : « Tu es béni, toi qui sièges sur les Chérubins³⁹. »

38. Ac 1 11.

39. Dan 3 52-56.

40. « Salut, Reine du Ciel, salut, Souveraine des
Anges. »



À la fête du *Corpus Christi*, on célèbre le Pain des anges dont Dieu nous rassasie.

Enfin la somptueuse fête de la Toussaint dans une magnifique antienne de *Magnificat* énumère tous les Ordres angéliques aux côtés des Patriarches, des Prophètes, des Docteurs, des Apôtres, des Martyrs, des Moines, des Vierges. C'est le triomphe de l'Église glorieuse où anges et saints se côtoient, devenus ensemble intercesseurs pour ceux qui luttent encore. Quant aux antiennes des Laudes et des Vêpres elles retracent en une fête éloquente l'adoration de la foule innombrable debout devant l'Agneau avec les Anges tout autour. Or, de cette cour céleste, Marie est la Reine – *Ave Regina cœlorum, Ave Domina Angelorum*⁴⁰, chantons-nous après Complies – elle qui fut exaltée par-dessus les cieux des cieux au moment de l'Assomption en présence des Anges tout joyeux, dit la liturgie. Souvent cette joie des anges est offerte à notre considération, et le bel Introït *Gaudeamus omnes in Domino*, « Réjouissons-nous tous dans le Seigneur », chanté à plusieurs fêtes de Notre-Dame et des saints exhorte à nous y unir pour louer le Fils de Dieu. « *De cuius solemnitate gaudent angeli* », conclut l'Introït, « de cette solennité se réjouissent les anges », et notre premier devoir est de les suivre dans ce mouvement de joie adorante et exultante.

Beauté des anges, Roi des Anges, c'est le Christ que nous cherchons au travers des hiérarchies séraphiques. Par-delà leurs ailes flamboyantes, c'est Jésus seul que nous adorons, au sein de
| a
bienheureuse et tranquille Trinité. Il est le centre du tableau.

Écoutons à nouveau saint François de Sales exhorter sa Philothée :

« Joignons nos cœurs à ces célestes esprits et âmes bienheureuses ; comme les petits rossignols apprennent à chanter avec les grands, ainsi par le sacré commerce que nous ferons avec les saints, nous saurons bien mieux prier et chanter les louanges divines :
Je
psalmodierai, disait David, à la vue des Anges⁴¹. »

Prenons donc l'habitude de prier, d'adorer, de louer et même de chanter avec les anges pour, de petits rossignols, devenir de grands chantres du Divin Amour.

41. *Op. cit.* c. XVI.



Courant de San Joaquin. Mexico. © Photo D.R.

Quand les anges et les saints regardent la grande beauté de Notre-Seigneur et sentent sa bonté et sa très grande douceur, ils ont une joie si grande qu'ils ne peuvent se retenir de chanter, mais ils font une chanson toute nouvelle qui est si douce que c'est une grande mélodie. Ce doux chant s'en va par tous les ordres des anges et des saints depuis le premier jusqu'au dernier. Et ce chant n'est pas plus tôt fini qu'ils en chantent un autre tout à fait nouveau. Et ce chant durera sans fin ¹.

Marguerite d'Oingt, moniale chartreuse du XIII^e siècle.

1. MARGUERITE D'OINGT, *Le miroir*, 2, 18 in *Œuvres*, Les Belles Lettres, Paris, 1965, p. 97.



© Photo D. R.

L'ange au premier jour de la Création
Coupoles de la Genèse – Basilique Saint-Marc de Venise

« *L'homme qui s'élève jusqu'à l'ange* »
découvre « *que la créature loue Dieu,*
qu'elle le loue dans la plus lointaine planète,

Les anges dans la nature

LE monde catholique parle davantage des anges, en tout cas récemment². Mais si on traite de leur action vis-à-vis des hommes – anges gardiens d'un côté, démons tentateurs de l'autre –, la place et la fonction des purs esprits dans le cosmos, c'est-à-dire la création matérielle, sont encore largement passées sous silence, sinon oubliées³. C'est d'autant plus regrettable que les laissés-pour-compte du dogme nourrissent toujours les r e l i g i o s i t é s

1. Erik PETERSON *Le livre des anges*, trad. Genia Català, introd. Barbara Nichtweiss et Grégory Solari, Genève, Ad Solem, 1996, p. 86.

2. Deux exemples catholiques tout récents : Anselm GRÜN, *Chacun cherche son ange*, trad. Claude Maillard, Paris, Albin Michel, 2000 ; Dominique PONNAU, *Dieu en ses anges*, photographies d'Erich Lessing, Paris, Cerf, 2000.

3. Voilà pourquoi je regrette le jugement de cet homme pourtant modéré qu'était Marie-Joseph Nicolas dans son commentaire de la question que Thomas d'Aquin consacre au rôle des anges sur les créatures corporelles : selon lui, « l'idée même d'une médiation des anges entre le Dieu créateur et les phénomènes naturels du Cosmos » (essentiellement les corps célestes, selon le père Nicolas) ne peut « survivre au fatras astronomique et physique » aristotélicien ; l'évolution des sciences fait s'évanouir cette « surcharge » pour borner « leur rôle » au « monde "psychique" ». » (*in* THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, Paris, Cerf, tome I, note 1, p. 887 ; cf. note 1, p. 892) Le Père Nicolas ne distingue pas l'astronomie de Thomas, qui est caduque, de sa philosophie de la nature, qui en est distincte et énonce des principes universels nullement conditionnés par l'état des sciences ; or, je reprendrai les principes de la seconde sans les conclusions de la première, mais



parallèles. Un seul exemple : l'anthroposophie réfléchit depuis longtemps sur la place des créatures spirituelles au sein du cosmos, notamment dans leurs relations avec les astres. Une véritable évangélisation de la culture suppose que l'on reconquiert des domaines sur lesquels certains théologiens parmi les plus grands (je songe à saint Thomas d'Aquin sur lequel je vais largement fonder mon propos, mais aussi à saint Augustin) n'ont pas hésité à écrire longuement quoiqu'avec mesure. Et il vaut la peine de méditer sur les conséquences d'une telle décision (la prolifération d'une gnose ambiguë) avant de déclarer que leur propos est obsolète. Qu'ils soient toujours valides ne signifie cependant pas qu'il ne faille pas les actualiser. Telle est l'intention de cet article qui avancera pas à pas, proposant six étapes de plus en plus concrètes.

Quelques témoins

Que les purs esprits nouent des relations étroites avec la nature, c'est ce que pensaient (au sens plein du terme) certains philosophes grecs et arabes⁴. C'est aussi la conviction – réservée – de l'Écriture Sainte. Celle-ci parle beaucoup et presque exclusivement⁵ de leur fonction auprès des hommes : l'étymologie même du terme *ange* (à savoir envoyé) le souligne. Il demeure qu'elle nous montre l'action des émissaires divins et plus encore des démons sur les corps humains, dimension physique que l'homme partage avec la nature⁶. C'est plus encore la conviction des Pères de l'Église. Saint Justin estime que les anges sont chargés du soin de tout ce qui est sous le ciel⁷. Le pape saint Grégoire dit que « en ce monde visible rien ne peut être dirigé que par une créature invisible⁸ ».

En fait, deux opinions se dessinent sur l'extension de l'action angélique au cosmos. Pour certains Pères, les anges ont cure de chaque réalité matérielle. Hermas place un ange partout dans le

4. Les philosophes ne parlent pas d'ange qui est un terme biblique mais de substance séparée (c'est-à-dire séparée de la matière) ou d'Intelligence (cf. par exemple ARISTOTE, *Métaphysique*, L. XII, ch. 8).

5. Le père LEMONNYER notait que les anges des quatre vents, du feu, des eaux dont parle l'Apocalypse (respectivement Ap 7 1s ; 14 18 ; 16 5) « sont distincts des éléments qu'ils ont à régir et font figure d'agents eschatologiques plutôt que naturels ». (Art. « Angéologie chrétienne », in *Supplément du Dictionnaire de la Bible*, Paris, Letouzey et Ané, tome I, 1928, c. 255-262, ici c. 262)

6. « L'esprit malin exerce son influence [...] sur les choses matérielles », dit JEAN-PAUL II (catéchèse du

mercredi 13 août 1986, n. 8, in *Le Créateur du Ciel et de la Terre*. Catéchèse sur le Credo II, Paris, Cerf, 1988, p. 168)

7. *Apologie*, II, 5, PG, 6, 432. Ed. A. Wartelle, Paris, Études augustiniennes, 1987.

8. *Dialogues*, IV, 5, PL 77, 329, trad. Paul Antin, coll. *Sources chrétiennes* [SC], n. 265, Paris, Cerf, 1980, p. 39.

9. *Simil.*, VIII, 3, PG 2, 974, trad. Robert Joly, SC 53, Paris, Cerf, 1958, p. 267-269. *Vis.*, III, 5, 4, PG 2, 902-911, *Ibid.*, p. 113.

10. *In Jer.*, X, 6, PG 13, 365, trad. Pierre Husson et Pierre Nautin, SC 232, Paris, Cerf, 1976, p. 409-411.

monde, auprès de chaque créature⁹. Origène pense que les créatures célestes président à chacun des éléments¹⁰, à la croissance des plantes, à la naissance des animaux¹¹. Pour saint Jean Chrysostome, les anges sont à la garde des créatures inanimées, de la mer et de la terre et des astres¹². En revanche, d'autres Pères restreignent cette mission universelle¹³. C'est notamment le cas de saint Jérôme pour une raison théologique profonde : trop accorder aux interventions angéliques (faut-il une action spéciale pour la naissance ou la mort de chaque moucheron ?), c'est ôter aux causes physiques, donc amoindrir l'œuvre de la Providence ; les minimiser, non les annuler, c'est concéder plus d'autonomie à la nature et davantage honorer le plan divin¹⁴. Imitons en cela la sobriété de l'Écriture. Cette dernière position rejoint celle, mesurée, de Thomas d'Aquin¹⁵ et consonne avec la représentation générale de la nature que les sciences nous proposent depuis plusieurs siècles.

Les anges, partie constituante de la création

Mais pourquoi les anges font-ils partie de la création ? Souvent le fidèle croit à l'existence des anges mais les situe dans un autre monde sans aucune communication avec le nôtre. À la rigueur les rencontrera-t-il après la mort, dans l'Au-delà. Nous sommes, peut-être aujourd'hui plus qu'avant, tentés de pluraliser les mondes. Pourtant, notre expérience nous a sensibilisés au fait que cloisonner, c'est "ghettoïser", donc exclure. De la séparation des mondes à l'oubli de l'autre, comme im-monde, il n'y a qu'un pas¹⁶.

C'est justement à partir de l'unité de l'Univers que Thomas établit l'existence des anges. Résumons son argumentation. Dieu crée le monde pour son bien qui n'est rien d'autre que lui, pour qu'il lui soit semblable. Or, un effet n'est assimilé (c'est-à-dire, étymologiquement, n'est semblable) à sa cause que s'il l'imite dans son caractère de cause. Mais Dieu a créé par sa parole aimante, c'est-à-dire par son intelligence et sa volonté. Comme l'acte d'intelligence est dégagé de toute matérialité¹⁷, « nous devons

12. Cité dans PHOTIUS, *PG* 104, 264.

13. Cf. par exemple S. BASILE, *Contre Eunome*, I, 19-20, *PG* 29, 656, trad. Bernard Sesboué, Georges-Matthieu de Durand et Louis Doutreleau, SC 292, Paris, Cerf, 1982, p. 241-243 ; S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Orat.*, XXVIII, 31, *PG* 36, 72, trad. Paul Gallay et Maurice Jourjon, SC 250, Paris, Cerf, 1978, p. 171-175.

14. Cf. S. JÉRÔME, *In Habac.*, I, 14, *PL* 25, 1286.

15. Cf. *Somme de théologie* [désormais abrégée ST], Ia, q. 110, a. 1, ad 3um, où il cite ORIGÈNE, *In Num.*, XIV, 2.

16. Pour une défense de l'unité du monde, cf. l'ouvrage roboratif de Paul CLAVIER, *Le concept de monde*, Paris, PUF, 2000, notamment le chap. 2.

17. Même si nous avons besoin d'un cerveau pour réfléchir, cela demeure accidentel : c'est pour cela que l'âme séparée, après la mort, continue à produire des actes d'intelligence et d'amour.



nécessairement affirmer que la perfection de l'univers requiert l'existence de créatures immatérielles, incorporelles¹⁸ ». Le Saint Père ne reprend-il pas une argumentation similaire ? « La Providence [...] s'est manifestée précisément par la création d'êtres purement spirituels, à travers lesquels est mieux exprimée la ressemblance de Dieu en ceux qui dépassent tellement tout ce qui est créé dans le monde visible en même temps que l'homme. » En effet, « Dieu, qui est un Esprit absolument parfait, se reflète d'une manière spéciale dans les êtres spirituels qui, par nature, c'est-à-dire à cause de leur spiritualité, lui sont beaucoup plus proches que les créatures matérielles¹⁹ ».

On pourrait dire les choses d'une manière moins aride et plus parlante. Le monde est bon et beau. *Cosmos* n'a-t-il pas aussi donné cosmétique ? La louange qui monte au cœur du psalmiste et ses continuateurs comme François d'Assise est autant action de grâces pour sa bonté qu'admiration pour sa splendeur²⁰. Or, qui dit beauté dit unité, intégrité²¹. Une pluralité d'univers, une multiplication des mondes rendrait donc moins hommage à son Créateur, le Dieu unique (Dt 6 4). Un cosmos où se rencontrent tout ensemble des créatures purement matérielles (les minéraux, les végétaux et les animaux), matérielles et spirituelles (les hommes) et purement spirituelles (les anges) proclame plus la gloire de Dieu qu'un univers seulement physique.

Enfin, la communauté d'origine fonde une parenté : la famille est d'abord une de l'unité des parents. Or, il est de foi que Dieu « créa ensemble (*simul*) à partir du néant, dès l'origine du temps, l'une et l'autre créature, la spirituelle et la corporelle, c'est-à-dire l'angélique et la terrestre ». Le Concile Vatican I (1870) qui citait le concile de Latran IV (1215) continue : « Par conséquent, il créa la nature humaine comme étant commune à l'une et à l'autre, étant constituée d'esprit et de corps²². » Par cette double unité, ontologique et ontogénique, on ne peut mieux dire l'appartenance de l'ange au cosmos.

19. JEAN-PAUL II, Catéchèse du mercredi 9 juillet 1986, n. 5, in *Le Créateur du Ciel et de la Terre*, op. cit., p. 142-143. Souligné dans le texte.

20. Cf. par exemple Hélène et Jean BASTAIRE, *Le chant des créatures*. Les chrétiens et l'univers d'Irénée à Claudel, Paris, Cerf, 1996.

21. La beauté comporte trois critères ou propriétés : « l'intégrité ou perfection des parties ; la proportion due ou consonance (*debita proportio vel*

consonantia) ; la clarté ou splendeur (*claritas*). » (cf. ST, Ia, q. 39, a. 8)

22. Constitution *De fide catholica*, DS, 3002. Sur le sens de « *simul* » dans les conciles de Latran IV et Vatican I, cf. A. VACANT, « Angélogologie dans les conciles et doctrines de l'Église sur les anges », *Dictionnaire de théologie catholique*, Paris, Letouzey et Ané, tome I, 1909, c. 1264-1271, ici c. 1269-1270.

Les anges, partie prenante de la création

Il est entendu qu'il faut décloisonner le monde pour l'unifier ; encore faut-il cesser de juxtaposer les entités à l'intérieur de ce cosmos unique. Telle est parfois l'impression que nous donne la contemplation de telle ou telle fresque. Les anges feraient partie de la création à la manière dont ils entourent le trône de Dieu : seulement pour contempler et louer. On imagine alors les créatures spirituelles entrebâillant les persiennes de l'azur et se penchant pour admirer les couchers de soleil et humer les parfums des asphodèles.

Cette représentation n'est-elle pas trop passive ? Là contre, nous observons que les relations entre l'homme et la nature non humaine sont nombreuses et actives. Or, l'ange est tout autant constituant du monde que ces deux autres ordres de créature. Il doit donc en être partie prenante et entreprenante. Autrement dit, il participe dynamiquement à l'activité de l'univers. C'est ce qu'a montré un auteur du début du Moyen Âge, le Pseudo-Denys, dans un traité qui a exercé une influence considérable sur toute la pensée ultérieure : *La hiérarchie céleste*.

Pour lui, l'univers est organisé de manière hiérarchique, comme en cascade : la réalité supérieure se communique à la réalité qui lui est inférieure. Mais elle ne se contente pas seulement de donner (par exemple : la vie, l'existence, une lumière), elle donne de donner, elle fait participer l'être subordonné à son activité et à son dynamisme²³. Nous pouvons le vérifier à tout niveau : les parents engendrent des enfants qui un jour pourront devenir parents. Henri Bergson ne disait pas autre chose dans la formule fameuse qui clôt les *Deux sources de la morale et de la religion* : « la fonction essentielle de l'univers, qui est une machine à faire des dieux²⁴. » Autrement dit : « à faire comme dieu », créer ou agir le plus possible. « Les choses cherchent naturellement à ressembler à Dieu en tant qu'il est cause », dit saint Thomas²⁵. Ce principe hiérarchique trouve sa raison ultime en Dieu qui est Amour (1 Jn 4 8.16) ; or, le propre de l'amour est de diffuser, de se communiquer : nécessairement au sein de la Trinité, librement dans la création.

Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, la structuration hiérarchique ne naît pas d'une défaillance de l'échelon supérieur, qui aurait besoin de déléguer ou fractionner une tâche trop lourde pour lui, mais d'un surcroît de bonté qui désire au plus haut point se

23. Cette vision hiérarchique, quoique fortement influencée par le néoplatonisme, est d'abord profondément enracinée dans l'Écriture. La première phrase de *La hiérarchie céleste* n'est-elle pas la citation de Jc 1 17 : « Ton don excellent, toute donation

parfaite vient d'en haut, descend du Père des lumières » ?

24. *Œuvres*, Ed. du centenaire, Paris, PUF, 1959, p. 1245.

25. Cf. tout CG, L. III, ch. 21.



répandre. Or, il est plus grand de rendre l'autre capable de faire que de faire à sa place. Un vrai maître suscite des maîtres et non des disciples. Notre vision souvent blessée de la hiérarchie vient de ce que « les grands font sentir leur pouvoir » (Mc 10 42) : l'homme en position de responsabilité garde au lieu de donner, se donner et tout donner ; plus rare que cette pathologie de la rétention est la pathologie symétrique de la vidange qui consiste à tellement se donner dans le service qu'on en oublie de se remplir²⁶.

Or, l'ange est ontologiquement supérieur à la créature matérielle : en son être qui n'est pas contracté par la matière, donc qui n'est pas déterminé par les conditions de temps et de lieu ; en son agir qui est illuminé par une intelligence intuitive et fixé par une liberté ignorant les fluctuations.

Voilà pourquoi les anges sont appelés à régir les êtres physiques du cosmos. « C'est par bonté » que la « Théarchie », c'est-à-dire Dieu, dans le vocabulaire du Pseudo-Denys, se donne d'abord aux anges et que, « par leur entremise », les dons « se transmettent jusqu'à nous²⁷ ». Cette loi de communication descendante se vérifie d'ailleurs déjà au sein des différents ordres d'ange, ainsi que le montre longuement *La hiérarchie céleste*. On s'étonnera de cette loi qui semble tant donner aux anges et retirer à Dieu. Pourtant, c'est l'Écriture elle-même qui nous l'enseigne. En voici trois exemples tirés des trois moments essentiels de la vie du Christ qui constituent aussi le sommet de toute l'histoire cosmique. C'est un ange et non pas Dieu qui annonce l'Incarnation (Lc 1 26-38), vient consoler Jésus à Gethsémani (Lc 22 43), proclame l'événement inouï de la Résurrection (Mt 28 1-8).

Prévenons deux erreurs opposées. D'une part, l'action angélique sur le cosmos dont il est ici question n'est pas ponctuelle, comme celle que la Bible met en scène, mais habituelle : elle fait partie de la structure de l'univers. « Le gouvernement divin se sert du ministère des esprits purs pour diriger l'univers matériel vers ses fins, et cela non pas exceptionnellement, mais en règle générale, selon le cours normal de la nature²⁸. » D'autre part, l'ange ne se substitue pas aux lois physiques elles-mêmes établies par la Providence divine ; bien plutôt, il veille à leur application. Voilà pourquoi, comme on le disait, Thomas était réservé à l'égard de la tradition de certains Pères multipliant les interventions angéliques.

27. PSEUDO-DENYS L'ARÉOPAGITE, *La hiérarchie céleste*, chap. 4, § 1, PG 4, 177c et § 2, 180b, in *Œuvres complètes*, trad. Maurice de Gandillac, Paris, Aubier, 1943, ici p. 199-200.

28. Jacques MARITAIN, « Une digression sur la microphysique », Annexe d'« À propos de l'instinct animal », *Approches sans entraves*, Paris, Fayard, 1973, p. 163-184, ici p. 183.

Mode d'action des anges dans la nature

Le principe dionysien de hiérarchie est encore très général. En quoi consiste plus précisément cette présence active des anges dans la nature ? Ce qui était seulement une question au Moyen Âge est devenu une difficulté redoutable pour la mentalité moderne : comment concevoir une interaction entre deux réalités aussi hétérogènes qu'un pur esprit et une réalité purement matérielle ? Cette relation ne relève-t-elle pas de la pensée mythologique ou du moins de la toute-puissance qui a toujours rêvé que l'esprit commande aux objets ?

Tout d'abord, nous disposons de deux autres exemples d'action d'une réalité incorporelle sur une réalité matérielle : Dieu qui est purement spirituel (Jn 4 24) et l'âme humaine qui est aussi dénuée de toute matérialité agit sur le propre corps dont elle est l'acte et avec qui elle forme un être un²⁹. C'est donc que la communication entre ces deux ordres de réalité n'est pas *a priori* impossible ni inconcevable. Ensuite, c'est le dualisme cartésien qui, ayant identifié la matière à la substance étendue et l'esprit à la substance pensée fut conduit à ce divorce et a rendu incompréhensible une communication entre eux. Mais des voix se sont fortement élevées contre ce dualisme, notamment dans le courant phénoménologique. Enfin, c'est une loi de l'histoire qui a déjà été relevée, l'homme, comme la nature a horreur du vide : le mépris des questions concernant les interactions matière-esprit a engendré une prolifération de réflexions plus ou moins équilibrées (notamment dans le secteur paranormal³⁰).

Il nous faut donc recoudre les deux pièces de l'unique tunique du créé : côté ange, comment peut-il agir sur la réalité matérielle ? côté cosmos, par quel aspect peut-il se proportionner à l'action d'un pur esprit ? Les considérations de ce paragraphe paraîtront sans doute ardues et rébarbatives à certains, car elles présupposent des notions de cosmologie philosophique qu'il est impossible de réunir en quelques lignes.

Du côté de l'ange

En termes techniques : quelle est la cause efficiente, l'origine motrice de l'action de l'esprit pur sur le cosmos ? L'âme humaine agit sur son corps car elle est en le principe d'être ; Dieu agit sur le cosmos car il en est l'origine créatrice. Mais comment envisager

29. Cf. CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et spes*, n. 22. Je présuppose ici connue ou admise la distinction de l'âme et du corps (cf. Pascal IDE, *Le corps à cœur*. Essai sur le corps

humain, Versailles, Ed. Saint-Paul, 1996, II^e partie, chap. 5-6).

30. Cf. par exemple Philippe WALLON, *Expliquer le paranormal*, Paris, Albin Michel, 1996. Sa bibliographie montre l'importance du sujet aujourd'hui.



une telle action pour l'ange ? Il vaut mieux partir de l'exemple du Créateur, même si l'ange, comme créature, est plus proche de l'âme humaine. En effet, l'ange ressemble à Dieu sous l'angle de son incorporéité. Or, Dieu fait tout « avec sagesse et par amour », dit la quatrième prière eucharistique ; autrement dit, il crée et gouverne le monde par son intelligence (« avec sagesse ») et sa libre volonté (« par amour »). Pur esprit à l'image de Dieu, l'ange est aussi doué d'intelligence et de volonté. C'est donc par l'entremise de ces deux facultés que lui aussi, mais selon un mode très inférieur au mode divin, agit sur le monde matériel³¹. Concrètement, l'ange peut agir sur un corps (par exemple le déplacer) en lui appliquant sa pensée et son intelligence, c'est-à-dire en y pensant et en le voulant. C'est de la télékinésie au sens propre du terme, mais instantanément efficace³².

Ce mode d'action permet de comprendre comment l'ange est présent dans un lieu. Il existe deux modes d'une telle présence. Soit parce qu'on est appliqué au lieu par son étendue : tel est le cas du corps ; mais l'ange est dénué de corps. Soit parce qu'on y applique sa puissance, c'est-à-dire sa décision. Et tel est le cas de l'ange qui décide d'être présent dans un endroit : il y est *virtualiter*, dit saint Thomas, ce qui signifie non pas virtuellement, mais par sa puissance³³. Dans le premier cas, le corps est contenu par le lieu qui le limite ; dans le second, c'est l'ange qui contient le lieu et se dérobe à sa limitation.

Mais sur quels corps l'ange peut-il agir ? La réponse se déduit aussi de ce qui vient d'être dit. Le champ d'action de l'ange est lié à sa volonté. Il s'étend donc aussi loin que ce qu'il décide. Nous le comprendrons mieux par comparaison. L'âme humaine (et plus généralement l'âme des êtres vivants) ne peut agir que le corps qu'elle anime ; son action s'étend à d'autres corps seulement par l'intermédiaire de son corps propre. Si je veux déplacer ma main, il me suffit de le vouloir ; en revanche, si je veux déplacer cette chaise, je dois me lever et la prendre dans ma main : mon âme n'a pas le pouvoir de déplacer les objets à distance. En revanche, l'ange n'est pas lié à un corps : sa capacité d'action transcende donc les limites matérielles. « L'ange est là où il agit³⁴. » Concrètement, cela signifie qu'il peut être présent en tout lieu où et quand il le décide, affranchi de la loi à laquelle tout corps physique est soumis, à savoir la limitation de la vitesse de la lumière³⁵ : l'ange peut se trouver sur Bételgeuse et, instantanément après, sur notre Terre (comme je peux penser à une galaxie à l'autre bout du cosmos et, aussitôt

32. D'ailleurs, la télékinésie ou pouvoir de l'esprit à mouvoir des corps à distance est une prérogative proprement angélique (cf. *ST*, Ia, q. 117, a. 3 et 4 ; cf. Pascal IDE, *Le corps à cœur*, op. cit., Annexe III).

33. *ST*, Ia, q. 52, a. 1.

34. *De la foi orthodoxe*, L. I, 13, PG 94, 853.

35. La théorie de la relativité restreinte élaborée par Albert Einstein en 1905 démontre qu'aucun corps ne peut dépasser la vitesse de la lumière (qui est d'environ trois cent mille km/s dans le vide).

36. Cf. *ST*, Ia, q. 52, a. 2.

37. Cf. *ST*, Ia, q. 8, a. 1 et 3.

après, porter mon attention sur une chaise face à moi). Il demeure que l'esprit pur est limité, sa puissance aussi : il ne peut appliquer son intelligence et sa liberté à tous les corps, mais qu'à une chose à la fois ; il n'est donc pas présent à tous les lieux en même temps, sans toutefois jamais être circonscrit par lui³⁶. Enfin Dieu non seulement n'est pas circonscrit à un lieu, mais il peut agir sur tout corps puisqu'il est partout présent par sa puissance créatrice³⁷.

Le pouvoir d'action de l'ange sur les corps physiques est donc non pas intermédiaire entre celui de l'homme (de l'âme humaine) et celui de Dieu, mais plus large que celui de l'être humain quoiqu'infiniment moins étendu que celui de son Créateur.

Du côté de la matière

Ayant vu l'origine de l'action angélique, considérons maintenant son impact. Qu'est-ce qui, du côté de la matière, peut se prêter à son action ?

La doctrine de saint Thomas est constante. Se fondant sur les affirmations de saint Augustin et du Pseudo-Denys déjà vues, il affirme un pouvoir réel mais limité de l'ange sur la matière. La raison générale en est la « proportion » entre l'ange et la matière³⁸ : on pourrait aussi parler de convenance ou d'affinité.

À lire attentivement l'exposé de la *Somme de théologie* qui est le plus systématisé et le plus clair, l'Aquinat semble faire appel à deux principes explicatifs complémentaires que j'appellerai principe de **similitude** (ou d'assimilation) et principe de **proximité** (ou de contagion). Il emprunte le premier à Aristote : « *omne agens agit sibi simile* », ce que l'on peut traduire, approximativement : « tout agent agit en s'assimilant son effet », c'est-à-dire en produisant un effet semblable à lui. Le second principe vient du Pseudo-Denys : « La sagesse divine [...] unit ce qu'il y a de plus élevé dans les ordres inférieurs avec ce qu'il y a de moins élevé dans les ordres supérieurs³⁹. »

Du premier principe, Thomas déduit que les anges ne peuvent pas engendrer, par eux-mêmes et directement, d'êtres nouveaux⁴⁰. Du second, il tire comme conséquence qu'ils peuvent immédiatement déplacer les objets, c'est-à-dire les mouvoir localement⁴¹. Autant le principe de contiguïté est limitatif, autant le principe de similitude est positif.

38. S. Thomas dit par exemple que « la matière corporelle n'est pas une puissance proportionnée [*proportionata*] à l'acte par lequel les substances spirituelles sont en acte. » (*Questions quodlibétales* 9, q. 4, a. 5, c., Turin-Rome, Marietti, 1949, p. 189)

39. *Les noms divins*, chap. 7, § 3, PG 3, 872b.

La traduction de Gandillac à partir du texte grec est sensiblement différente : « elle unit perpétuellement l'achèvement de ce qui précède au principe de ce qui suit » (*Ibid.*, p. 145).

40. Cf. *ST*, Ia, q. 110, a. 2.

41. Cf. *ST*, Ia, q. 110, a. 3.



Pour bien comprendre ces déductions, il faut faire appel à une distinction établie par Aristote. Celui-ci démontre qu'il existe trois (et seulement trois) sortes de changement : le déplacement *local*, la modification *qualitative* (qui conduit jusqu'à l'apparition de nouvelles substances) et la croissance *quantitative* (qui n'existe que chez le vivant). Cela correspond assez bien à ce qu'étudient respectivement la physique, la chimie et la biologie. Remarquons aussi que le déplacement local peut, indirectement, engendrer une modification qualitative (la translation du pneu sur l'asphalte cause son échauffement), voire un changement biologique (c'est notamment la disposition des chromosomes sur la plaque équatoriale qui permet la division cellulaire). Le pouvoir d'intervention *immédiat* sur le déplacement ouvre donc à une intervention *médiate* sur les autres sortes de changement. Enfin, ces trois types de changement affectent diversement le corps physique : le déplacement local ne le change pas intrinsèquement (la planète en translation n'est pas modifiée par la translation⁴²) ; en revanche, la modification qualitative transforme la réalité physique : la chaleur est une propriété interne (peu importe qu'elle soit ou non réversible) au corps chaud ; de même la croissance, puisque, sous son action, le corps vivant change de taille.

Appliquons ces notions à l'action angélique. Le principe de similitude exige une ressemblance entre l'agent et son effet. Or, l'ange n'est pas composé de matière. Voilà pourquoi il ne peut opérer de modifications qualitatives ou quantitatives ; et encore moins faire apparaître ou disparaître un nouveau corps. Le principe de contiguïté demande que l'on prenne en compte le dynamisme supérieur de la réalité matérielle. Or, de tous les changements physiques, le mouvement local est le plus parfait, celui qui est le plus proche des réalités spirituelles. Il serait long de le démontrer ; mais ce qui fut dit en donne un signe : la translation seule n'affecte pas le corps, elle ne le concerne que de l'extérieur. Voilà pourquoi les anges exercent leur action sur les réalités corporelles par le biais du mouvement local. Thomas dit de plus que, de tous les changements, « le mouvement local est celui qui cause le plus petit changement », ce qui le proportionne à l'action angélique⁴³. Autrement dit, l'action des anges sur la matière est régie par un troisième principe que l'on pourrait dire de **minimalité**.

42. C'est notamment pour cela que la seule observation des changements intrinsèques du corps ne peut m'assurer de son déplacement (c'est l'un des fondements de ce que la physique appelle le principe de relativité galiléen).

43. *De malo*, q. 16, a. 11.

44. SAINT AUGUSTIN, *La Trinité*, PL 42, 875, L. III, VIII, 13, in *Œuvres*, trad. M. Mellet et Th. Camelot, coll. "Bibliothèque augustinienne", Paris, DDB, 1955, p. 297.

45. Cf. *ST*, Ia, q. 64, a. 1 et 2.

Mais, en raison du lien existant entre les types de changement, par l'intermédiaire du déplacement, le pur esprit peut intervenir sur les modifications qualitatives et quantitatives. Cependant, ce pouvoir est médiat ; de plus, il demeure limité, puisqu'il doit passer par les potentialités et les dynamismes contenus dans le corps mû : « Il ne faut pas croire que les anges prévaricateurs font ce qu'ils veulent de la matière des choses visibles⁴⁴. » Et saint Augustin continue en donnant l'exemple des magiciens du pharaon qui, opposés à Moïse, fabriquèrent des serpents : « ils n'en furent pas les créateurs. » Cela est aussi vrai des bons anges qui, sur le point de la puissance naturelle d'agir, ne diffèrent pas des démons⁴⁵.

Nous fondant sur ce qui vient d'être dit, il serait possible d'expliquer beaucoup de possibles manifestations angéliques : hors de l'homme, comme de faire tourner une table, etc. ; mais aussi en l'homme, comme l'action sur l'imagination (par le biais des modifications neuronales)⁴⁶.

Breve histoire des relations des anges avec la nature

Nous avons bien progressé dans notre réflexion : nous savons que l'ange régit le monde physique, qu'il opère en appliquant sa volonté et qu'il agit par l'entremise du mouvement local. Il y trouve sa force et aussi sa limite. Mais ne peut-on encore davantage préciser son action et donc son rôle dans la création ? La réponse est, on s'en doute, extrêmement délicate, puisqu'aucune méthode d'observation ne permettra jamais de faire l'expérience directe d'une motion angélique sur le cosmos. Sommes-nous voués au mutisme ou aux constructions mythologiques ?

À partir de maintenant, nous quittons le terrain balisé par des siècles de réflexion. Je proposerai deux sortes d'hypothèse. La première concerne l'action habituelle des anges sur le cosmos ; la seconde sur leurs interventions ponctuelles, événementielles.

Je présenterai ma première hypothèse à partir d'un raccourci historique. Il me semble qu'il y a comme trois périodes dans la réflexion sur les relations entre les créatures spirituelles et le cosmos.

46. Saint Thomas le disait déjà avec les ressources de la physiologie de son temps : « Tout ce qui peut résulter du mouvement local d'êtres corporels est soumis à la puissance naturelle des anges. Or, il est manifeste que les fantômes sont parfois l'effet, chez nous, d'un déplacement des esprits et des humeurs des corps. » (ST, Ia, q. 111, a. 3) Traduisons : ces « esprits » et ces « humeurs » correspondent à ce que l'endocrinologie et la neurologie nous disent aujourd'hui des modifications

neurohormonales à l'intérieur du cerveau ; or, elles dépendent de déplacement local d'ions (par exemple sodium ou calcium) et de molécules dans et entre les cellules.

47. Chez les Grecs, c'est le jeune chargé de conduire l'épouse à la maison. La symbolique est donc nuptiale. Le terme existe en italien et signifie entremetteur ; on peut en généraliser le sens à accompagnateur ou médiateur.



Chez les Grecs, les êtres incorporels sont surtout présents au sein du monde céleste : pour le dire vite, ils assurent la bonne marche des astres. Avec l'apport de la Révélation biblique, il apparaît que l'ange agit avec prédilection dans le monde des hommes. Son action est notamment triple : les anges, dit saint Bonaventure, sont nos médecins car ils nous arrachent au mal, nos maîtres car ils nous font progresser sur la voie du bien et nos « paranymphe⁴⁷ » car ils nous font parvenir à la perfection⁴⁸. Ce sera le travail de la théologie médiévale que d'élaborer une angéologie rendant compte de ce fait inconnu des Anciens. Enfin, ce que la science (notamment la physique particulaire) nous apprend aujourd'hui sur la structure de la matière m'invite à émettre une autre hypothèse : après avoir insisté sur l'action angélique dans le monde de l'infiniment grand (astronomique), puis dans le monde humain, ne peut-on envisager un troisième type d'action dans le monde de l'infiniment petit ?

En effet, la matière qu'étudie la microphysique présente notamment trois caractéristiques. **1.** Elle est animée par des déplacements locaux intenses ; c'est même son dynamisme le plus patent ; hors du zéro absolu, qui est une limite hypothétique et jamais atteinte, tous les corps sont animés par des déplacements et des translations. **2.** À chaque corpuscule est associée une onde. **3.** La structure de la matière, corpusculaire comme ondulatoire, est discontinue et régulière : elle est composée de quantas homogènes de matière et d'énergie qui permettent la constitution de structures macroscopiques semblables⁴⁹.

Or, nous avons vu que, pour Thomas, l'action de l'ange se proportionne à la matière à partir de trois principes : de proximité, de similitude et de minimalité. Le principe de proximité établit que le pur esprit agit sur le mouvement local qui est justement une caractéristique du monde particulaire. En revanche, Thomas ne fait qu'un usage négatif du principe de similitude pour dénier à l'ange la capacité de transformer les substances corporelles. Ne pourrait-on, fort des acquis de la physique quantique, proposer une application positive de la similitude ? À mon sens, la matière en sa structuration élémentaire présente, selon son ordre propre qui

49. « Seule la mécanique quantique fournit une explication à l'existence de structures collectives identiques. » (John D. BARROW, *La grande théorie*. Les limites d'une explication globale en physique, trad. Michel Cassé, Loïc Cohen et Guy Paulus, Paris, Flammarion, 1996, p. 247)

50. Jacques Maritain dit qu'elle « participe d'une certaine façon à l'invisibilité de l'esprit » (« À propos de l'instinct animal », art. cité, p. 183). Mais la participation est une action non une contemplation. Par conséquent,

ce n'est pas l'invisibilité de la structure matérielle qui importe, mais son caractère impalpable, plus précisément sa fragmentation très grande en quantas homogènes ; d'où se déduit, mais à titre de conséquence, le caractère invisible – d'ailleurs relatif puisqu'on arrive presque aujourd'hui à visionner des atomes isolés (cf. P. ZEPPEFELD, D. M. EIGLER et E. K. SCHWEIZER, « On manipule même les atomes », in *La Recherche*, 1992, 23, p. 360-362 ; Bernard PULLMAN, *L'atome dans l'histoire de la pensée humaine*, Paris,

est corporel, une ressemblance avec la nature angélique: **1.** L'état ondulatoire est plus fluide, moins compact que l'état corpusculaire; en un mot, l'onde est plus immatérielle que le corpuscule compact: n'oppose-t-on pas matière et énergie, même si l'énergie constitue un état plus impondérable, impalpable, de la matière⁵⁰? **2.** L'onde est de l'énergie, donc de l'acte (*energeia*, en grec); or, l'ange est, quant à son essence, une forme pure, donc un acte non mélangé de potentialité. **3.** Le fractionnement de la matière-énergie en briques identiques élémentaires respecte idéalement le principe de minimalité et lui donne son efficacité.

Toutes ces caractéristiques de la matière en sa structure ultime et intime la rendent proche de l'action angélique et semblable à elle; elles la proportionnent donc à la motion des esprits députés de manière habituelle au cosmos. Entrer dans le détail de cette action déborderait largement le cadre de l'article. Je soulignerai seulement que cette intervention ultramicroscopique, pour être particulièrement adaptée, n'exclut nullement une intervention macroscopique sur les astres, comme il va en être donné un exemple.

Trois exemples d'action angélique

Depuis maintenant un siècle et demi, nous savons que la nature présente une dimension historique: l'histoire naturelle est devenue une science. Ma seconde hypothèse concernera les actions angéliques non pas habituelles mais ponctuelles, celles qui sont le point de départ d'événements nouveaux dans le cosmos.

Je proposerai trois idées ou plutôt directions de recherche, les deux premières étant plus anecdotiques⁵¹.

Le sourire des anges

On ne peut manquer de s'étonner autant que de s'émerveiller de l'extraordinaire variété de la création. Un seul chiffre: Theodosius B. Dobzhansky, un des fondateurs de l'actuelle théorie de l'évolution, pense que, depuis l'origine de la vie, il y eut sur Terre, environ un milliard d'espèces différentes, végétales et animales! Quelle inventivité, quelle beauté, quelle gratuité aussi!

51. Cette liste n'est bien entendu pas limitative. Jacques Maritain, dans l'article déjà cité, propose d'étendre l'action angélique à la question des « pouvoirs » acquis par certains yogis. On pourrait élargir à toutes les questions concernant les facultés paranormales (télépathie, psychokinèse, voyance,

Out body experience, etc.). Cf. *Dictionnaire des phénomènes extraordinaires*, sous la dir. de Patrick SBALCHIERO, Paris, Fayard, 2001.

52. Jacques MARITAIN, « À propos de l'instinct animal », art. cité, p. 183. Souligné dans le texte.



On peut – et doit – expliquer cette diversité foisonnante, voire buissonnante en faisant appel au dynamisme immanent de la matière et aux ressources de sa potentialité. D'un autre côté, une nature aussi diversifiée rend davantage hommage à l'infinité divine et exprime sans les épuiser les perfections abyssales du Dieu plus grand que tout. Mais ne pourrait-on aussi envisager une intervention des anges ? Citons une dernière fois Jacques Maritain :

« Si vous considérez en particulier l'évolution des organismes, n'êtes-vous pas frappés par un trait caractéristique, l'élément de jeu, d'humour, d'esprit, au sens d'invention qui fait rire, bref, l'élément *amusement de l'artiste* [...]. Pensez à la drôlerie parfaitement inutile des phénomènes de mimétisme, ou aux formes grotesques des animaux géants de la paléontologie. À mon avis, tout cela signifie que Dieu, qui a créé des choses de rien, sans se servir d'aucun intermédiaire, mais qui les gouverne par des intermédiaires créés, a dirigé l'évolution *par l'intermédiaire des intelligences angéliques*, qui naturellement ont pris la tâche très au sérieux, mais non sans s'amuser un peu⁵². »

Paul Claudel le suggérait, sur mode poétique, dans la légende de Prâkriti : « Ce qu'il y a de plus profond dans la nature, c'est l'humour, l'espièglerie, on dirait que Prâkriti sait bien que son Créateur ne l'a faite que pour s'amuser avec elle⁵³. »

La grimace des démons

Une seconde question, plus sérieuse, est posée par la présence du mal dans le monde animal. Je ne parle pas du mal dont l'homme est l'origine et sur lequel on s'attarde beaucoup aujourd'hui, avec raison sans doute mais parfois non sans ressentiment et idéologie. Je veux parler d'un phénomène plus mystérieux et, par certains côtés, plus troublant, qui est celui de la cruauté parfois la plus perverse, présente dans les mœurs animales. Tel est notamment le cas des mœurs sexuelles des punaises qui font preuve d'un sadisme inouï qu'aucun avantage pour l'espèce n'explique.

Comment l'expliquer ? Trois hypothèses sont possibles : Dieu, l'homme, le démon. On ne peut attribuer une malice gratuite à Dieu. Certes, un univers exempt d'un certain nombre de maux naturels

53. « La légende de Prâkriti », in *Figures et paraboles*, Paris, Gallimard, 1936, p. 148 ; cf. p. 144-148.

54. *ST*, Ia, q. 22, a. 2, ad 2um. Cf. aussi Ia, q. 48, a. 2. Sur cette question, cf. les remarques très justes de Charles JOURNET, *Le mal*. Essai théologique, Paris, DDB, 1961, p. 135-157.

55. « La nature des animaux n'a pas été changée par le péché de l'homme au point que ceux qui maintenant, par nature, mangent la chair d'autres animaux, comme les lions ou les faucons, eussent alors été herbivores. » (*ST*, Ia, q. 96, a. 1, ad 2um)

56. Georges TORRIS, *Penser l'évolution*. De la bête à l'homme, Paris, Éd. Universitaires, 1990,

serait beaucoup plus imparfait que le nôtre : si Dieu « s'opposait à tous les maux, beaucoup de biens feraient défaut à l'univers⁵⁴. » Mais il est ici question de maux physiques *gratuits*, c'est-à-dire qui ne servent en rien le bien de la création. Il est tout aussi absurde de penser que ce mal soit une conséquence de la faute de nos premiers parents : outre l'antériorité de la création de la plupart des animaux sur l'homme, c'est donner au péché des origines un impact démesuré⁵⁵.

Il reste une hypothèse, audacieuse : une intervention, très limitée mais réelle, des démons, symétrique, ce qui ne signifie pas égale, de celle des bons anges dont il a été question à l'instant. C'est l'idée qu'émet Georges Torris dans un ouvrage suggestif qui n'est pas, par ailleurs, sans poser des difficultés⁵⁶.

L'ébranlement des anges

Le dernier point, plus global et plus important, concerne les mécanismes de l'évolution. Là encore, j'ai conscience que j'ouvre un dossier immense. On sait aujourd'hui que le processus évolutif est ponctué et favorisé par des phénomènes singuliers que l'on peut appeler catastrophe. Les chercheurs ont résisté longtemps à ces phénomènes qui semblent trop tenir du *deus ex machina*. Pourtant, ils doivent finir par s'incliner devant l'accumulation des faits et la cohérence de l'hypothèse. L'exemple le plus fameux et peut-être le mieux corroboré est l'extinction des dinosaures voici soixante-cinq millions d'années dont la niche écologique, devenue vacante, fut occupée par des prosimiens dont l'évolution a abouti à l'homme. Or, la disparition des grands sauriens est très probablement due à l'écrasement d'une météorite sur la bourgade côtière de Chicxulub, à la pointe de la péninsule du Yucatan⁵⁷. Nous avons vu que l'ange est capable de mouvoir localement les corps matériels, notamment les astres. Lorsqu'on constate l'opportunité extraordinaire (le *kairos*) de cette météorite, pourquoi ne pas envisager une intervention angélique ayant non pas causé mais favorisé cet événement?

57. Cf. notamment « La fin des dinosaures », Dossier in *La Recherche* n. 293, décembre 1996, p. 51-69. La résistance à l'égard de l'explication catastrophiste est patente, lorsqu'on considère la théorie du choc météoritique. Luis Alvarez (Prix Nobel de physique en 1968) et son fils Walter ont constaté, en 1980, l'enrichissement de la couche d'argile en iridium qui les a conduits à émettre l'hypothèse que nous connaissons. Pourquoi y eut-il une telle levée de bouliers, lors de la publication de leur article (L. ALVAREZ et al., *Science*, 208, 1095, 1980)? Pourquoi n'ont-ils été écoutés que quinze ans plus

tard ? Robert Rocchia note : « Depuis Cuvier et les querelles qui suivirent la publication de ses *Discours sur les révolutions de la surface du Globe*, le catastrophisme n'a jamais eu bonne presse auprès de la communauté scientifique. » (« Naissance d'une théorie », *La Recherche*, op. cit., p. 55)

58. Cf. par exemple Laurent NOTTALE, Jean CHALINE, Pierre GROU, *Les arbres de l'évolution*. Univers, vie, sociétés, Paris, Hachette, 2000.

59. On sait que c'est le cas de la théorie dite des **équilibres ponctués** proposée par Gould et Eldredge en 1972 (cf. Stephen Jay GOULD et Niles ELDRIDGE, « Punctuated Equilibria : the Tempo and the Mode of



Inversement, un autre écrasement à un autre moment d'un corps céleste d'une taille égale ou supérieure aurait été tragique. L'astrophysique actuelle montre que la structure de notre système solaire est tel que, par phénomène de résonance, la Terre est protégée de ces impacts. Mais d'une part, la protection n'est pas absolue ; d'autre part, certains impacts ont présenté des effets bénéfiques. L'ange ne se substituerait donc pas aux causes physiques mais, tout au contraire, selon le principe de similitude, les emploierait, en les amplifiant, aux desseins providentiels.

Par ailleurs, à côté de réussites indéniables, la théorie synthétique de l'évolution donne des signes de faiblesse et laisse encore des pans entiers du processus transformiste inexplicés. Passons la question difficile mais capitale de la finalité que le néo-darwinisme nie. De plusieurs bords, naît une hypothèse séduisante : l'application de la théorie du chaos à l'évolution⁵⁸. En un mot, la difficulté majeure posée par la théorie de l'évolution est celle de l'apparition d'espèces nouvelles. Pour Darwin, c'était la sommation de très graduelles, presque imperceptibles variations, qui explique l'émergence de la nouveauté ; mais cette théorie ne convainc plus tous les chercheurs. Certains conçoivent donc plutôt une alternance de longues phases de stagnations ou de dérives lentes (ou stases) et des brèves p é r i o d e s de mutations rapides génératrices de nouveauté⁵⁹. Mais comment expliquer l'apparition de celles-ci ? C'est là que la théorie du chaos entre en scène : elle montre que, dans certains systèmes (appelés systèmes sensibles aux conditions initiales), de très minimes modifications de départ peuvent conduire à des effets spectaculaires.

Ces systèmes sensibles aux conditions initiales, parce qu'ils concernent le mouvement local et sont sensibles à des changements minimes, donc mettant moins en jeu la matière, semblent idéalement adaptés aux motions angéliques. Pourquoi donc ne pas envisager que certains sauts qualitatifs particulièrement importants qui se sont déroulés à des moments singuliers et opportuns seraient liés à l'action conjuguée des processus naturels et de l'action des anges s'adossant à ces possibilités inscrites dans la matière ? Je ne dis pas, là encore, que les anges se substituent à des processus dont la physique démontrent la naturalité, mais de repérer des mécanismes proportionnés à l'action angélique : l'esprit pur serait alors à même de l'employer à des fins connues de la Providence, par exemple

60. TRINH XUAN Thuan, *Le chaos et l'harmonie*. La fabrication du Réel, coll. Folio, Paris, Gallimard, 1998.

61. Cf. Laurent NOTTALE, Jean CHALINE, Pierre GROU, *Les arbres de l'évolution*, op. cit, p. 314.

62. *Ennéades*, II, 3, 13-17.

en l'amplifiant. Dans un récent ouvrage, l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan⁶⁰ émet l'hypothèse que toute apparition de nouveauté dans l'évolution qui conduit du Big Bang à notre monde actuel naît non pas du déterminisme des phénomènes qui, régis par des lois fixes, ne font que se répéter sans innover, mais de la conjonction ou du croisement de ces phénomènes déterminés avec des processus aléatoires (qui répondent notamment à la physique du chaos). Plus encore, Jean Chaline montre que l'évolution est passée par seize grands événements décisifs qui correspondent à autant de bifurcations décisives, ouvrant sur des possibilités radicalement novatrices⁶¹. Ne pourrait-on imaginer une intervention de la Sagesse divine qui, par la médiation des anges, emploierait les ressources de la matière et transformerait ce qui n'était qu'une potentialité en une nécessité de fait orientée vers l'apparition d'un plus grand bien, à savoir l'homme, image de Dieu ?

Nous rejoignons ainsi une doctrine antique et célèbre, qui remonte sans doute à Plotin⁶², développée par saint Augustin et reprise par saint Thomas, selon laquelle les êtres matériels recèlent des « germes secrets latents » (*occulta quædam semina*) ou raisons s e m i n a l e s . Ces germes présentent trois caractéristiques : ce sont **1.** des réalités matérielles, **2.** infimes, donc plus incorporelles, et **3.** porteuses de virtualités, ouverts à de nouveaux possibles. « Voici, par exemple une toute petite bouture. C'est un germe. Planté convenablement, ce germe donne un arbre. Mais pour cette bouture, il y a un germe plus petit de même espèce : une graine, et ainsi de suite jusqu'où nous pouvons voir. Et ce n'est pas tout : cette graine, si nous ne pouvons découvrir avec nos yeux son germe, la raison nous permet pourtant de conclure à son existence, car sans une énergie (*vis*) de ce genre dans ces éléments, on ne verrait pas de manière constante sortir de terre ce qu'on n'y a pas semé⁶³ », etc. Or, ce qu'Augustin, faute de connaissance technoscientifique, postulait, les sciences en ont établi l'existence ; de plus ce qui est vrai du monde biologique (notamment pour expliquer l'apparition des êtres vivants), se vérifie désormais dans le monde de l'inerte : les phénomènes sensibles aux conditions initiales répondent aux trois critères ci-dessus et sont idéalement adaptés à la motion angélique.



63. *La Trinité, Ibid.*, p. 297 et 299. Cf. *De Genesi ad litt.*, VI, 10, PL 34, 346 (coll. "Bibliothèque augustinienne", n. 48, Paris, Desclée, p. 469). Cf. ST, Ia, q. 115, a. 2.

64. *La Dramatique divine. II. Les personnes du drame. 2. Les personnes dans le Christ*, trad. Robert

Givord, Paris, Lethielleux, Namur, Culture et Vérité, 1988, p. 395 ; cf. p. 395-397. Cf. *Ibid.*, 1. *L'homme en Dieu*, trad. Yves Claude Gélébart, Namur, Culture et Vérité, 1986, p. 301-344.

Conclusion : le Christ, les anges et la nature

Je terminerai par une objection et une image.

Nous n'avons pas affronté une objection qui n'est pas mince. La vision ici proposée de l'action cosmologique des anges ne semble ni biblique ni christologique. Je répondrai simplement en faisant valoir une autorité. Le théologien catholique Hans Urs von Balthasar, à la suite de son collègue réformé, Karl Barth, a tenté d'élaborer une angéologie qui ne fasse l'impasse ni sur l'Écriture ni sur le Christ. Ayant longuement discuté l'hypothèse d'une existence seulement mythologique de l'ange, il conclut avec mesure : « Ce n'est pas nécessairement une conception antique et mythique du monde qui est à l'œuvre quand les anges apparaissent en relation avec le monde matériel et avec ses domaines particuliers ; la c o n f r o n t a t i o n réciproque théodramatique du ciel et de la terre peut manifester une telle corrélation des messagers du ciel avec le monde terrestre comme pleine de sens et prévisible. » Or, Balthasar parle de ce sujet à propos de l'Écriture : l'interprétation à donner aux « Puissances et Dominations » dont parle saint Paul⁶⁴.

Dans un monastère de Rila, en Bulgarie, l'higoumène Khelo (nom transcrit) a fait construire une tour de défense vers 1330 au sommet de laquelle se trouve une chapelle funéraire dont la coupole présente des fresques très originales (visibles bien qu'abîmées par un incendie) : au centre, trône le Christ non pas le *Pantocrator* d'âge mûr, mais le Verbe incarné jeune ; autour, en un premier cercle, des anges couchés contemplant la Gloire du *Logos* ; en un second cercle, quatre groupes de trois à quatre hommes prennent la communion.

Tout signifie bien entendu la liturgie céleste. « Nous qui mystiquement représentons les Chérubins et chantons à la Trinité vivifiante l'hymne au Dieu trois fois saint, déposons tout souci du monde », commence le fameux *Hymne des Chérubins* dans la grande tradition slavo-byzantine. Mais pourquoi cette représentation s

inhabituelle d'anges couchés ? Marie-Thérèse d'Alverny, qui était conservatrice au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, propose une explication dans un article passionnant⁶⁵. Il s'agit ici d'une réminiscence d'un des commentaires de saint Augustin sur la Genèse. Les anges sont associés à l'œuvre de la

65. Marie-Thérèse D'ALVERNY, « Les anges et les jours », *Cahiers Archéologiques*, Paris, 1960. Je remercie Maurice Reignier, à l'érudition si agréable, de m'avoir communiqué cette référence.



© Photo D.P.

Un séraphin purifie les lèvres du prophète Isaïe (Is 6 6-7)
Nicolas Rodriguez Juarez (1666-1734)
Pinacothèque de la Profesa – Mexico



© Photo Jean Dieuzade

Le combat de Jacob
Gérone – Catalogne

DOSSIER LES ANGES

*« Ce n'est pas contre des adversaires
de sang et de chair que nous avons à lutter,
mais contre les Principautés, contre les
Régisseurs*

Le combat spirituel

S'ENGAGER dans un chemin de vie spirituelle, c'est inmanquablement entrer dans un combat. Ce combat est d'abord exercice (ascèse) en vue de diriger, avec l'aide de la grâce, toutes nos énergies vitales selon une dynamique de conversion, d'unification de tout notre être au service du dessein d'amour de Dieu sur nous.

Mais ce combat est aussi une lutte qui nous conduit plus loin qu'un étroit projet de perfection personnelle. Il nous fait entrer dans le mystère de la rédemption et travailler avec le Christ, dans le Christ à libérer en nous l'humanité blessée par le péché. Dès lors, tout progrès comme tout retard prennent une dimension ecclésiale qui explique que nous ne sommes plus les seuls concernés. Tout comme dans la



1. Ep 6 12

vie du Christ Jésus, c'est alors que se laisse discerner la présence active du monde angélique.

Certes l'homme moderne peut s'interroger sur la nécessité de faire intervenir les anges (bons ou mauvais) dans ce théâtre intime de sa vie spirituelle. Il a une trop haute idée de sa liberté, de son individualité inviolable pour admettre facilement que des esprits soi-disant supérieurs puissent intervenir dans ce qui fait la pointe de son existence. Mais, si l'on y regarde de plus près, on peut relever que sa réaction est pour le moins paradoxale. Le ^{xx}^e siècle nous a en effet montré que tandis que l'homme défendait âprement sa liberté par le haut, il l'a comme exténuée bien souvent par le bas en portant toujours plus son attention vers la multitude de ses conditionnements biologiques, psychologiques ou sociologiques. Progressivement sa chère liberté s'est réduite à une peau de chagrin.

Cette étrange démission n'est sans doute pas sans danger maintenant que les anges reviennent sur la scène de l'univers religieux occidental. Car la tentation peut être alors de se faire le jouet de ces forces supérieures, d'abdiquer maintenant une liberté fragilisée entre les "mains" d'esprits bons... ou mauvais. Le retour impressionnant du satanisme, les attitudes fatalistes, les pratiques superstitieuses en tout genre nous ramènent en effet à un univers païen.

Pour ces raisons, il peut être intéressant de revenir sur les grandes données de la tradition chrétienne, sur l'enseignement des maîtres spirituels afin de bien situer le rôle de chacun des acteurs de ce combat spirituel qui demeure au cœur de la vie du chrétien. La finalité de cette vie est certes l'union d'amour avec Dieu et c'est elle qu'il nous faut avant tout considérer. Cependant, on ne peut, sans grave illusion, fermer les yeux sur les dangers et les secours que le chemin nous réserve. On verra alors – et c'est ce qu'il nous faudra retenir – que la tradition est unanime pour défendre et exalter l'authentique liberté (qui est aussi responsabilité) de l'homme. Ce combat où peuvent intervenir les anges – nous tâcherons de voir comment – provoque finalement l'homme à tenir toute sa place et à porter sa liberté jusqu'au sommet de son accomplissement : le don de soi plénier à Dieu dans la confiance et l'amour.

Avant de tirer définitivement cette conclusion, il nous faut d'abord brièvement situer le rôle de chacun des acteurs dans ce drame spirituel, ceci afin d'éviter toute équivoque sur le pouvoir réel des

mauvais anges et sur la mission des bons anges auprès du chrétien en chemin.

Les anges dans le plan de Dieu

Des démons en liberté surveillée...

La première équivoque qu'il convient de lever – dès lors que l'on accepte de reconnaître une action des anges en ce monde – est la tentation de considérer cette intervention angélique indépendamment du dessein d'amour de Dieu. C'est seulement sur l'arrière-fond et en dépendance de ce plan de salut que doit se comprendre l'intervention des anges dans notre vie. Il n'y a rien à voir ici avec l'inquiétante anarchie d'esprits tout-puissants se jouant de créatures inférieures selon un arbitraire que seuls quelques rites magiques pourraient conjurer. Les anges ne sont pas des dieux mais bien des créatures. Là est le premier point de lumière.

Dans la tradition biblique, Dieu seul crée, Dieu seul est tout-puissant. L'esprit le plus sublime, quand bien même il se révolte contre l'ordre de la sagesse divine et s'oppose au dessein d'amour de Dieu, ne peut lui faire échec au final. Il peut le refuser pour lui-même, il peut dresser quantité d'obstacles à la réalisation concrète et particulière de ce projet d'amour, mais il ne peut échapper à son statut de créature, ni sortir du drame dont l'issue est la victoire de l'Amour et du Bien. Le Satan, puisque c'est de lui qu'il s'agit, ainsi que tous les anges révoltés ne peuvent finalement que servir à leur "corps" défendant l'histoire du salut. Toute intervention de leur part est soumise à la mystérieuse permission de Dieu qui toujours, par-delà le mal qui s'en suivra, discerne le possible chemin de lumière et d'amour offert à sa créature libre, l'homme.

Tel est le sens de l'histoire de Job. Le Satan a dû mendier le droit d'éprouver le juste d'Uç (Jb 1 6-12, 2 1-6), et celui-ci, à travers la terrible nuit qui le dépouille de tous ses biens en vient à découvrir le visage de son Dieu (Jb 42 5-6). Saint Jean de la Croix nous explique que le bon ange « permet au démon d'atteindre l'âme et de lui causer une horreur spirituelle [...] afin de la purifier et de la disposer par cette vigile douloureuse à quelque grande fête, à quelque faveur



2. *Nuit Obscure* 2,23,10.

insigne que se prépare à lui faire celui qui ne mortifie que pour vivifier et qui n'abaisse que pour élever². »

Il faudrait évidemment approcher avec beaucoup plus de précaution, et « la main sur la bouche » (Jb 40 4), ce mystère du mal dans notre vie d'homme, mystère d'un mal qui semble parfois capable de nous engloutir totalement. Toutefois un chrétien ne saurait en faire une réalité concurrente de Dieu, une toute-puissance qui pourrait faire échec à son plan d'amour. La foi éclairée par le mystère de la Résurrection du Christ nous fait affirmer, même si c'est de nuit, que la vie a toujours le dernier mot, que le bien l'emporte : « J'ai vaincu le monde. » (Jn 16 33) Ce qui est vrai au plan universel, le sera au plan individuel dès lors que l'on accepte en soi cette victoire de l'Amour et que, par-delà l'épreuve du mal, on se jette dans les bras de Dieu. Cela suppose en nous une zone vierge où, au plus profond de chaque tentation, demeure une liberté vivante capable de choisir Dieu. Le démon, l'esprit du mal peut cerner de toutes parts, attaquer la liberté ; il ne peut l'anéantir.

Les lumineux serviteurs de l'Amour

Si l'ange révolté jouit d'une liberté surveillée à l'égard des hommes, autant dire que les anges fidèles, nos bons anges, n'agiront pas non plus indépendamment du dessein d'amour de Dieu. Messagers, protecteurs, inspirateurs, ils sont les agents de la divine Providence, agents lumineux qui mettent leur liberté au service de cet ordre de Sagesse et d'Amour dont Dieu est le magnifique artisan. Tel est le sens de la doctrine classique des hiérarchies angéliques. Elle peut étonner ou faire sourire le moderne ; elle peut même le gêner en dressant quantité d'intermédiaires entre lui et Dieu. Ces échelons de puissances célestes seraient autant d'écrans dont son désir de contact immédiat avec Dieu ne saurait se satisfaire. Mais ne faudrait-il pas plutôt voir ici une magnifique illustration de la communion des saints où chacun met sa joie à communiquer ce qu'il reçoit. Ce partage des biens spirituels par des êtres tout de lumière et de transparence ne glorifie-t-elle pas plus encore ce Dieu qui élève ainsi sa créature au statut de collaborateur ?

Les témoins des Noces

Ce détour nous semblait important pour ne pas voir dans le combat spirituel une sorte de jungle terrifiante où des démons tout-puissants chercheraient à dévorer la pauvre âme défendue tant bien que mal par des anges en ordre dispersé. Non, l'homme marche vers Dieu qui l'attire à lui. Il chemine vers la communion d'amour à son Créateur et Sauveur. Les opposants comme les auxiliaires qu'il rencontre sur sa route ne sont que des êtres intermédiaires et limités. Les premiers, parce que créatures, sont limités dans leur pouvoir. Les seconds, parce qu'humbles serviteurs, dans la transparence de leur mission, ne visent qu'à approcher l'âme de son Dieu. Anges, bons ou mauvais, ne seront finalement que les spectateurs d'une union intime et secrète contractée entre Dieu et l'âme, union qui se consommera en un point mystérieux qui leur échappe. En effet, « Dieu réside substantiellement en l'âme, dans ce sanctuaire où ni l'ange ni le démon ne peuvent pénétrer³. »

Ces considérations essentielles, même si elles relativisent quelque peu l'action des anges sur l'homme, ne doivent pas nous inviter à la négliger. Le terme de son pèlerinage est en effet trop beau, le chemin trop âpre pour que le spirituel se garde de considérer prudemment ses compagnons de route comme les ennemis qui tenteront par tous les moyens à leur disposition d'entraver sa progression. Venons-en aux modalités du combat.

Les anges en action

Nous nous contenterons ici d'énoncer les principes généraux de l'action angélique sur l'homme avant de la détailler selon qu'elle émane de l'ange bon ou mauvais. Il nous faut, pour commencer, mettre en présence les acteurs du combat spirituel, et bien délimiter leur champ d'action.

3. SAINT JEAN DE LA CROIX, *Nuit Obscure* 2,23,11.

4. Cf. SAINT IGNACE DE LOYOLA: « Seul, Dieu notre Seigneur donne à l'âme la consolation sans cause précédente. C'est, en effet, le propre du Créateur d'entrer, de sortir, de produire des motions en elle, l'attirant tout entière dans l'amour de la divine Majesté. » Règles pour un plus grand discernement des esprits, Seconde règle, *Exercices spirituels*, DDB, Paris, 1960, p. 174-5.

5. Une très belle illustration en est donnée dans le cas singulier de la possession diabolique infligée

à la bienheureuse Marie de Jésus Crucifié que nous citons : « Jésus donne pouvoir à Satan de tourmenter mon corps pour voir jusqu'où va sa malice. Pendant quarante jours il me fera souffrir beaucoup, mais il n'aura de pouvoir que sur mon corps, mon âme sera cachée. Jésus l'a dit; il la mettra dans une boîte. Satan pas pouvoir jamais attraper. » (Pendant une extase le 23 juillet 1868), in *Vie merveilleuse de la Sœur Marie de Jésus crucifié*, tome I, Premier séjour au Carmel de Pau, Montpellier, 1903, p. 73.



Dieu, source de notre liberté

Dieu, d'abord, parce qu'il est le Créateur, est absolument seul à pouvoir illuminer directement l'intelligence ou mouvoir la volonté⁴. Dans cet ordre, chaque esprit créé est un sanctuaire inviolable qu'aucune autre créature ne peut pénétrer ou annexer. Ainsi des anges entre eux. Ainsi même de l'homme devant l'ange⁵. Dieu seul, parce qu'il demeure secrètement à la racine de l'âme, qu'il a créée et maintient dans l'être à chaque instant, peut mouvoir la liberté de l'homme sans violence. Mieux encore, il la suscite et la porte dans son exercice. Les autres êtres ne pourront donc agir les uns sur les autres que "de l'extérieur".

Le « langage » des anges

L'ange, pur esprit totalement indépendant des lois de la matière, communique par un acte simple de volonté qui lui fait manifester aux autres anges une part de la lumière qu'il porte⁶. Il la rend présente à l'autre en un éclair immédiat. Pour informer l'esprit inférieur, l'ange supérieur apporte un surcroît de lumière en même temps qu'il monnaie en la détaillant la vérité plus haute qu'il saisit. Cela se joue un peu à la manière dont un professeur qui possède les grands principes de la discipline enseignée, particularise ses connaissances pour les adapter aux capacités encore limitées de ses élèves.

L'homme, au confluent de l'esprit et de la matière

L'homme, parce qu'il est union substantielle de matière et d'esprit, corps animé, est absolument incapable de saisir ces communications angéliques exclusivement spirituelles. Chez lui, être d'espace et de temps, toute connaissance advient au terme d'un processus qui, partant des données fournies par les sens, forme d'abord une image intérieure dont l'intelligence se saisira pour concevoir une représentation intellectuelle, une idée dégagée de la matérialité.

L'ange qui veut influer sur l'homme devra donc agir d'une manière susceptible d'être reçue par le destinataire de son action. S'il ne peut agir de l'intérieur de l'esprit qui lui est fermé, il ne lui reste plus qu'une porte d'accès : le monde sensible. Mais précisons

6. L'ange n'a pas besoin de l'intermédiaire sensible qu'est le langage pour notre condition humaine. Qu'il faille transmettre le verbe mental que nous portons par le moyen d'un son émis par la voix et reçu par l'ouïe résulte de notre condition corporelle. Les théologiens scolastiques ont patiemment scruté ce mystère du "langage des

anges" qui nous donne en fait de précieuses lumières sur le mystère de la communication.

7. Citons seulement ici la plus frappante en même temps que la plus touchante relatée dans l'Ancien Testament : celle de Raphaël auprès de Tobie (Cf. Tob 12 15,19). Le Nouveau Testament abonde en de telles manifestations : Lc 1 11, Lc 1 26,

immédiatement qu'il faudra entendre ici le monde sensible dans une acception très large.

Suggestions angéliques

À côté de possibles apparitions⁷, les anciens situaient surtout l'action de l'ange au cœur du processus de connaissance. Cela sera le seul moyen à sa disposition pour approcher du sanctuaire de l'esprit humain. La subtilité de l'esprit angélique ne le confine cependant pas dans le seul monde extérieur. Il sera ainsi capable d'intervenir sur le substrat sensible de la connaissance humaine : les images et tout ce qui constitue la mémoire sensible. Toutes nos idées, parce qu'elles sont portées par un esprit incarné doivent d'une manière ou d'une autre trouver en nous un point d'insertion dans notre organisme physique.

L'ange, parce qu'il est un esprit pur est capable d'agir sur la matière⁸. C'est dès lors, selon ce principe que les anciens identifient son intervention dans notre champ de conscience. Pour saint Thomas d'Aquin, témoin privilégié de la tradition ici, l'ange agit par un mouvement local sur les « esprits et les humeurs⁹ ». Dépassons ce qui doit l'être dans le mode d'expression pour retenir la leçon profonde de la tradition spirituelle. En effet, par-delà les raisons liées aux acquis scientifiques de l'époque qui ont pu servir à justifier telle théorie, il faut aussi entendre un écho de l'expérience des saints. Nous le ferons maintenant en considérant successivement l'action des démons puis des bons anges à l'égard de l'homme.

L'action des mauvais anges

Le démon demeure un ange malgré sa déchéance. Il reste donc capable d'intervenir auprès de l'homme qu'il veut arrêter sur le chemin de la vie spirituelle. Point n'est besoin pour lui de déployer de grands artifices. Il est d'ailleurs frappant de remarquer que les manifestations démoniaques les plus bruyantes se retrouvent surtout dans la vie des saints qui n'offraient plus guère de prise à ses manœuvres : un saint Antoine au désert, un saint Curé d'Ars. Ces agitations que l'hagiographie populaire affectionne sont presque des cris de désespoir du mauvais et, par permission divine, un avertissement pour ceux dont les tentations seraient plus discrètes mais non moins efficaces.

8. Cf *Somme de théologie*, Ia, q. 110, art. 3.
L'esprit humain, parce qu'il est substantiellement uni à

un corps ne peut agir sur toute réalité qui lui est extérieure que par le seul moyen de son corps.

9. Cf. Ia, q. 111, art. 4.



Le jeu de la tentation

Le démon ne prend pas de risque. Il attaque là où il sait qu'il trouvera un allié. Or où pourrait-il en trouver un de plus introduit en nous qu'à l'intérieur de cet univers complexe des passions qui s'agitent en notre cœur ou des images qui habitent notre imagination? À cet égard, on pourrait comparer ce monde sensible intérieur à un orgue aux jeux multiples et aux claviers les plus variés. Face à ce dispositif, l'ennemi n'a qu'à actionner une touche et l'instrument se met en branle. Derrière ces touches, en effet, se tapissent souvent des mélodies que nous avons maintes fois ressassées : une rancœur, un secret désespoir, une ambition invouable, un désir mauvais. Lorsque la psychologie moderne met en lumière ces scénarios, ces conséquences des blessures qui ont pu nous atteindre dans notre enfance ou plus tard, elle ne vient pas contredire la sagesse des anciens, bien au contraire. Car tous ces éléments qui peuvent se cacher dans notre inconscient demeurent en deçà de la moralité¹⁰, et c'est seulement lorsqu'ils viennent se présenter à la lumière de la conscience libre que se joue le choix moral. D'où l'importance unanimement rappelée par les anciens moines de veiller afin d'interroger chaque pensée, chaque mouvement intérieur qui se présentent¹¹.

Ce travail de discernement cherchera à identifier la source profonde de l'acte, de la pensée qui sont suggérés. En ce sens, reconnaître une possible intervention angélique à la racine de ce processus intérieur¹², loin de rendre l'homme prisonnier en le réduisant à être la proie d'un être supérieur, le provoque à la liberté. Car le jeu du démon est de faire croire que ces premiers mouvements sont déjà coupables et que d'une certaine manière le processus enclenché est inéluctable. Face à cette tentation, si je soupçonne une sollicitation extérieure à l'origine de la suggestion qui m'assaille, je dois reconnaître que je n'y suis pas totalement engagé et qu'il est donc encore temps de lui couper les vivres. Le seul fait d'interroger cette pensée qui surgit manifeste cette liberté inviolable qui se cache au plus secret de ma conscience.

10. Il peut toutefois y avoir une connotation morale indirecte dans la mesure où tel mécanisme psychique est le résultat d'une action volontaire mauvaise. Toutefois, et malgré tout le poids de l'habitude, de la compulsivité, il faut tenir – en réservant les cas d'ordre proprement pathologique – que l'homme demeure libre et que, normalement, il doit être capable d'enrayer le mécanisme que nous évoquons.

11. Cassien met sur les lèvres de l'abbé Isaïe la belle image du changeur qui examine toute monnaie

qui lui est proposée. Il nous provoque par là à discerner l'origine, la cause et l'auteur des pensées qui surgissent de notre cœur. Cf. Jean CASSIEN, *Conférences*, I, 20, SC 42, Cerf, Paris, 1955, p. 101s.

12. Ce qui est une possibilité n'est pas une nécessité. L'homme est hélas tout aussi capable de réveiller par lui-même... ses vieux démons.

13. ÉVAGRE LE PONTIQUE, *Chapitres sur la prière*, 50, *La Philocalie*, tome I, DDB-J.-C. Lattès, Paris, 1995, p. 102.

Illustrons ces remarques par quelques témoignages d'un spécialiste du discernement des pensées, Évagre le Pontique. Pour le moine des Kellia, l'unique fin poursuivi par les démons est de s'opposer à la prière. « Toute la guerre engagée entre nous et les démons impurs n'a d'autre enjeu que la prière spirituelle¹³. » Leur tactique est somme toute assez simple :

« Quand les démons te voient plein d'ardeur pour la vraie prière, alors ils te suggèrent des idées de certains objets soi-disant nécessaires; et puis bientôt ils surexcitent le souvenir qui s'y rattache, en poussant l'intelligence à leur recherche; puis, comme elle ne les trouve pas, elle s'attriste et se chagrine¹⁴. »

À côté de ces distractions à l'heure de la prière, les démons peuvent aussi chercher à faire tomber l'homme en réveillant ses passions:

« Toutes les pensées démoniaques introduisent dans l'âme des représentations d'objets sensibles, dont l'intelligence reçoit l'empreinte et porte ensuite en elle les formes. Et désormais par l'objet même, elle reconnaît le démon qui s'approche; par exemple, s'il y a dans mon esprit le visage de celui qui m'a nui ou qui m'a outragé, c'est la preuve que la pensée de rancune me visite. [...] Non pas que je prétende que tous les souvenirs de ces objets viennent des démons, car naturellement aussi l'intelligence elle-même, mise en branle par l'homme, fait resurgir des images des choses passées, mais je parle de tous les souvenirs qui entraînent une colère ou une convoitise contre nature¹⁵. »

Admirons ici l'équilibre de la doctrine d'Évagre. Pour lui, la convoitise et la colère seront les portes d'entrée offertes aux manœuvres démoniaques; d'où l'importance de cultiver la vertu de douceur: « L'esprit des anachorètes est difficilement pris quand il fuit sur le terrain de la douceur. Les démons, en effet, ne craignent presque aucune vertu plus que la douceur¹⁶. »

Toutefois le combat ne s'arrêtera pas à l'heure où le moine aura vaincu les passions. L'ennemi changera en effet sa stratégie et cherchera à entrer par une autre porte: la vaine gloire.



15. ÉVAGRE LE PONTIQUE, *Chapitres sur le discernement des passions et des pensées*, op. cit., p. 84-5.

16. Id., p. 91.

17. Id., *Chapitres sur la prière*, 73, op. cit., p. 104.

18. Que l'on pense ici aux trois ordres de Pascal.

« Une fois que l'intelligence est parvenue à la prière pure, dégagée des passions, les démons ne viennent plus à elle par la gauche, mais par la droite. Ils lui représentent une vision illusoire de Dieu en quelque figure agréable aux sens, de manière à lui faire croire qu'elle a obtenu parfaitement le but de la prière. Or cela, [...], est l'œuvre de la passion de vaine gloire dont les touches font palpiter les veines du cerveau¹⁷. »

L'humilité devient alors la vertu essentielle. Elle permet au moine d'implorer la lumière afin de discerner les fausses visions. Plus encore, elle l'invite à ne plus rechercher de connaissances particulières mais à se blottir dans le mystère de la foi, comme l'enseigne avec tant de force saint Jean de la Croix.

La cachette de la foi

En effet, l'âme qui se place résolument au plan des vertus théologiques (foi, espérance, charité) qui la font participer à la vie même de Dieu échappe immédiatement aux prises de l'ennemi. En dépit de sa supériorité de nature, le démon est alors réduit à une totale impuissance. Par son refus de la grâce, il demeure comme aveuglé devant cet ordre¹⁸ où resplendissent la force et la sagesse de Dieu. L'âme revêtue de la blanche tunique de la foi se rend ainsi proprement invisible au démon et peut déjouer tous ses pièges. Comment ne pas évoquer ici la Vierge Marie dont la liturgie proclame qu'elle a détruit toutes les hérésies du monde¹⁹ ? Ce n'est pas un hasard si la piété chrétienne a si volontiers représenté le serpent sous les pieds de la créature la plus humble, elle qui aux dires de Jean de la Croix, « n'eût jamais imprimé en son âme aucune forme créée qui la détournât de Dieu et [qui] ne se portait d'elle-même à quoi que ce fût : toujours elle était mue par l'Esprit Saint²⁰ ». C'est elle, pèlerine de la foi²¹ la plus petite à ses propres yeux, qui appuyée sur son Bien Aimé terrasse l'ange révolté.

On saisit par ces quelques notations combien l'authentique progrès spirituel s'identifie avec une intériorisation et une purification toujours plus profondes de l'âme. Renonçant à tous les mouvements désordonnés, maîtrisant tous ses appétits, elle en vient même à se fermer à toute communication distincte pour entrer dans une nuit où ne brillent plus que les étoiles de la foi, de

19. Cf. *Petit Office de la Vierge Marie*, Antienne de Matines: « *Gaude Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti in universo mundo.* »

20. SAINT JEAN DE LA CROIX, *Montée du Carmel*, 3, 2, 10.

21. Cf. CONCILE VATICAN II, *Lumen Gentium*, 58.

22. *Cantique Spirituel* B, 2,3.

l'espérance et de la charité: nuit qui n'est autre que l'éblouissante lumière de Dieu.

L'office des bons anges

Nous risquons toujours de parler plus souvent des démons que de nos bons anges. Ils sont pourtant là bien actifs depuis les premières heures du combat et jusqu'à la célébration de la victoire dans la bienheureuse éternité ! Par ailleurs, à la différence des démons, ils ont accès au monde surnaturel, ce qui leur concède une plus grande puissance. Quelle part faut-il alors leur accorder ? Saint Jean de la Croix parle de ces « anges, qui non seulement portent à Dieu nos messages, mais nous apportent ceux de Dieu, qui ainsi que de charitables pasteurs nous repaissent des douces communications, des suaves inspirations divines, et que Dieu choisit comme intermédiaires pour nous en gratifier ; qui enfin nous gardent et nous défendent des loups, qui sont les démons²² ».

De sages éducateurs

Alors que le démon cherche sans cesse à réveiller en nous le désordre des passions, le bon ange au contraire s'applique à rectifier l'exercice de notre raison :

« L'ange de Dieu, survenant, expulse d'un seul mot de notre intérieur toute l'action adverse et ramène la lumière de l'intelligence à une activité sans déviation²³. »

Il semble en fait que sa mission vise principalement à nous aider à accomplir notre métier d'homme, c'est-à-dire à exercer l'empire de notre raison :

« Considère que ton ange gardien ne meut pas toujours ton appétit à l'action et que pourtant il illumine toujours ta raison. Ainsi donc, pour pratiquer la vertu, n'attends pas le goût spirituel ; ta raison et ton entendement suffisent²⁴. »

23. ÉVAGRE, *Chapitres sur la prière*, 75, *op. cit.*, p. 101.

24. SAINT JEAN DE LA CROIX, *Paroles de Lumière et d'Amour*, 35, *Œuvres complètes*, Paris, Cerf, 1990., p. 274.

25. Cf. Jacques MARITAIN, *L'intuition créatrice*, c. 3 La vie préconsciente de l'intellect, in *Œuvres complètes*, vol. X, Ed. Saint-Paul, Paris, 1985, surtout les p. 215-227.

26. Cf. Jacques MARITAIN, « Le tenant-lieu de théologie chez les simples », in *Approches sans*



Les muses de la divine poésie

Les anges exercent bien sûr leur art pédagogique dans les limites de leur puissance à notre égard. Jean de la Croix parle d'« inspirations secrètes ». Nous communiquant quelque reflet de la lumière qu'ils portent, ils viennent eux aussi solliciter notre monde intérieur. Mais alors que leurs adversaires allaient puiser dans les zones obscures de notre inconscient ou dans le fardeau de nos mauvais penchants, eux s'activent en des régions qui pour être souvent cachées à notre conscience n'occupent pas moins une place capitale dans notre vie. Nous pensons ici à ce que Jacques Maritain appelait le *préconscient* ou *supraconscient spirituel*²⁵, cette zone qu'il propose de mettre en parallèle avec l'inconscient charnel. C'est là que mystérieusement s'associent souvenirs et images pour jaillir dans la lumière d'une intuition²⁶. C'est cette zone que le poète cherche à pénétrer.

Qu'est-ce qu'une intuition, une inspiration subite sinon la conjonction inédite de plusieurs représentations intérieures, un éclair soudain qui, court-circuitant l'exercice laborieux du raisonnement discursif, met en lumière une vérité jusque-là insoupçonnée ? Ainsi des grandes découvertes scientifiques ou des plus fulgurantes images poétiques. Or de tout temps, les anges ont été spontanément associés à ce mystère de l'inspiration, de l'intuition.

Dans la Bible, cette inspiration est souvent décrite à l'occasion de songes, alors que les frontières entre conscient et préconscient se font plus floues. À l'occasion de conversions, d'intuitions scientifiques, c'est une parole, une image qui s'imposent. Dans tous ces cas de figure, l'ange ne pourrait-il avoir un rôle spécifique, celui de **s u g g é r e r** cette nouvelle représentation, de nous faire prononcer intérieurement ce mot qui nous sortira de l'impasse ?

Il est un domaine où cette intervention de l'ange a été particulièrement envisagée : celui de la prophétie. Alors que Dieu vient s'adresser à l'homme pour en faire son porte-parole, l'ange joue précisément son rôle d'intermédiaire en venant fortifier le pauvre récepteur humain, en lui communiquant un surcroît de lumière et en particularisant les connaissances que l'homme va devoir transmettre. À la manière du poète, le prophète est en effet l'homme des images, des symboles capables de suggérer plus que les mots de la raison discursive.

27. SAINT BERNARD, *Sermons sur le Cantique des Cantiques*, XLI in *Œuvres mystiques*, Seuil, Paris, 1953, p. 462-3.

28. Cf. SAINT JEAN DE LA CROIX, *Nuit Obscure* 2, 23, 6-7.

Saint Bernard en commentant les mots du *Cantique des Cantiques* : « [des pendants d'oreille] d'or incrustés d'argent » explique :

« L'or représente tout l'éclat de la divinité, la Sagesse qui est au ciel. Les artisans célestes, qui ont pour tâche de ciseler ces parures, s'engagent à façonner cet or en symboles étincelants de la vérité et à les suspendre aux oreilles intérieures de l'âme. Cela, je pense, ne peut avoir qu'un sens : ils devront combiner certaines images spirituelles, figurant dans leur pureté les décrets de la divine Sagesse, et les mettre ainsi sous les yeux de l'âme contemplative, afin qu'elle voie, du moins par énigmes et comme dans un miroir, ce qu'elle n'est pas encore en état de voir à découvert. [...] Lorsque, l'espace d'un instant fugitif, et avec la rapidité de l'éclair, un rayon du soleil divin est entrevu par une âme en extase, aussitôt, soit pour atténuer une trop vive clarté, soit aussi pour instruire les autres de ce qu'elle a vu, cette âme tire je ne sais d'où des représentations imaginaires d'objets terrestres qui correspondent assez exactement aux communications reçues du ciel ; ces images vont en quelque sorte envelopper d'une ombre protectrice l'éclat prodigieux de la vérité apparue, afin que son rayonnement se fasse à la fois plus soutenable pour l'âme elle-même et plus aisément transmissible à ceux qu'elle voudra y faire participer. Je crois cependant que ces images nous sont suggérées par les saints Anges²⁷. »

On le voit bien ici : l'ange, messenger de Dieu sera l'intermédiaire habituel de toutes les communications divines²⁸. C'est lui qui les revêtira de formes, de couleurs. Certes elles pourront alors donner prise à toutes les contre-façons diaboliques puisque nous n'oublions pas que l'ange des ténèbres est capable de nous atteindre selon les mêmes modalités. Mais le discernement spirituel nous permet d'identifier la source de ces suggestions intérieures²⁹ : si elles apportent joie, paix et nous aident à accomplir notre service de Dieu et du prochain, elles peuvent être reçues avec modestie comme un encouragement que nous accepterions d'un ami très cher. Jean de la Croix cependant nous invite à ne pas nous arrêter ici en chemin mais à nous enfoncer résolument dans la bienheureuse nuit de la foi. Notre bon ange ne nous y quittera pas. Il nous y tiendra la main de façon peut-être toujours plus discrète mais non moins ferme puisque nous serons alors plus réceptifs à ses inspirations et qu'à la manière de grands amis nous nous comprendrons d'un simple

29. On se rapportera évidemment ici aux critères donnés par saint Ignace dans ses *Exercices spirituels* : « Règles pour sentir et reconnaître les diverses motions qui se produisent dans l'âme » et « Règles pour un plus grand discernement des esprits ».

30. ÉVAGRELE PONTIQUE, *Chapitres sur la prière*, 81, *op. cit.*, p. 105.





© Abba, d'abord une parole. Solismes-Éditions du Carmel

S' EN REVENANT UN JOUR DU MARAIS À SA CELLULE EN PORTANT DES rameaux de palmier, abba Macaire vit le diable venir à sa rencontre sur le chemin avec une dague.

Celui-ci voulut l'en frapper, mais ne l'ayant pu, lui dit: «Quelle force sort de toi! car tout ce que tu fais je le fais aussi: tu jeûnes, moi aussi: tu veilles, moi je ne dors pas du tout; il n'y a qu'un point sur lequel tu me bats.»

Abba Macaire lui demanda: «Quel est-il?»

Il dit: «Ton humilité. À cause d'elle je ne puis rien contre toi.»